

Dix sur dix même aux confins du système solaire

CAROLE THIBAUDEAU



La sonde américaine Voyager 2 a magistralement honoré son rendez-vous avec Neptune cette semaine, un rendez-vous pris en janvier 86, alors que la sonde utilisait le champ gravitationnel d'Uranus pour se faire projeter vers Neptune.

Grâce à Voyager, notre bagage de connaissances sur Neptune s'est accru de façon inestimable: découverte de nouvelles lunes, de nouveaux satellites, de taches sombres, d'une atmosphère transparente et de neige ou glace de méthane à la surface. Cette planète n'était auparavant qu'imparfaitement visible même par les meilleurs télescopes terrestres.

Les scientifiques du Jet Propulsion Laboratory de la NASA, à Pasadena, peuvent bien arborer un large sourire. On sait que les Russes ont perdu les signaux de leurs deux sondes Phobos.

«Ce qui est le plus fascinant, c'est qu'on ne s'attendait pas à ce que la sonde Voyager reste en si bon état durant si longtemps. Elle a été lancée il y a 22 ans, c'est une technologie aujourd'hui complètement dépassée», affirme Pierre Lacombe, conseiller scientifique au Planétarium Dow de Montréal.

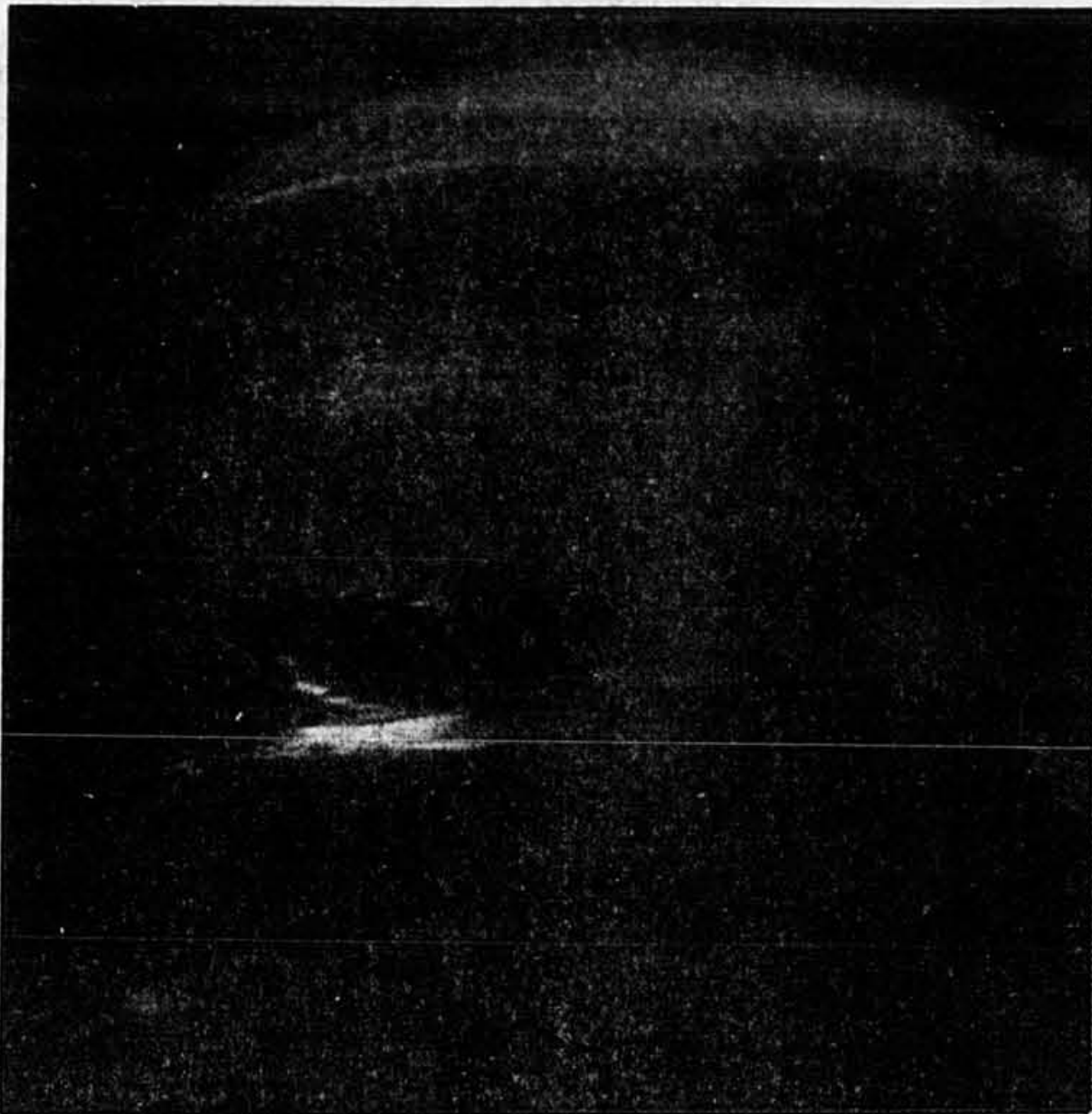
Voyager 2 a atteint l'apogée de sa mission et poursuit maintenant son périple encore plus au large du système solaire, dans une direction complètement opposée à celle de Voyager 1.

On l'observera sans doute de façon assez serrée au cours des prochains mois, mais ensuite, les communications seront un peu en veilleuse. Plus l'engin s'éloigne aux confins du système solaire, plus ses signaux s'affaiblissent.

Depuis le début des années 80, c'est la seule sonde qui nous a envoyé de nouvelles informations concernant l'exploration de notre univers. On attend des nouvelles de Magellan, qui atteindra Vénus l'an prochain.

Si la planification de la NASA suit son cours, Galilée partira vers Jupiter au mois d'octobre, pour atteindre Mars vers 1992.

Il n'y a plus que la planète Pluton, maintenant, qui n'a pas été observée de près par une sonde. Cette planète a une orbite plus elliptique que les autres, et est parfois aussi éloignée du soleil que Neptune.



Voici Neptune, telle que Voyager 2 nous l'a fait découvrir cette semaine.

PHOTO REUTERS/PI

Voyager a également découvert trois nouveaux satellites à Jupiter, plus un anneau étroit entourant cette planète. Elle a fourni d'importantes données au sujet de l'atmosphère turbulente de Jupiter, notamment au sujet de sa grande tache rouge et de son champ magnétique.

Saturne

Saturne fut la deuxième planète visitée par le Petit Prin... heu par le duo Voyager. Pour les Anciens, qui ne disposaient pas de télescope, Saturne était la planète connue la plus lointaine. Voyager 1 la frôla en novembre 1980 et Voyager 2 neuf mois plus tard. Les anneaux de Saturne furent très étudiés et on mit également le focus sur le satellite Titan, la seule lune de notre système solaire à posséder une atmosphère dense.

En vertu de cette densité, les scientifiques croyaient que Titan était la plus grosse lune de notre système solaire. Les données recueillies par Voyager 1 ont permis de constater que son diamètre est légèrement inférieur à celui de Ganymède, une des lunes de Jupiter.

Après avoir frôlé les anneaux de Saturne, le véhicule spatial a été dévié hors du plan dans lequel la plupart des planètes tournent autour du soleil. Elle continue sur sa lancée vers les confins de notre système solaire.

De son côté, Voyager 2 reçoit les commandes nécessaires pour se diriger immédiatement vers Uranus.

Uranus

Uranus a été la première planète découverte par l'observation au télescope. C'était en 1781, par William Herschel. Cela pris plus de quatre ans à Voyager 2 pour aller de Saturne à Uranus, qui se trouve à trois milliards de kilomètres de la terre. On en connaissait très peu sur cette planète avant sa rencontre historique avec Voyager 2.

Les ingénieurs se sont attaqués à la tâche de reprogrammer les ordinateurs de Voyager 2 par ondes radio, directement de la terre. Ils voulaient doter l'engin de nouvelles facultés de prises d'images, afin de compenser la haute vitesse de l'appareil et le peu de luminosité ambiante sur Uranus.

Cette planète, éloignée du soleil, reçoit en effet environ le 1/1400 de la lumière qui tombe sur terre. Les images révélèrent une surface apparemment peu accidentée, comme celle d'une grosse balle de tennis bleue.

Par contraste, Miranda, une de ses lunes, est un des corps célestes les plus étranges jamais observés dans le système solaire. Ce petit satellite d'environ 19 kilomètres de rayon présente de profonds canyons alternant avec de grandes plaines lisses, comme un mélange de vieilles et de jeunes surfaces. Voyager 2 découvrit d'autres choses intéressantes sur Uranus: 10 nouvelles lunes et deux anneaux supplémentaires, s'ajoutant aux neuf que l'on connaissait déjà.

Neptune

Neptune, dernière planète de l'itinéraire de cette grande virée dans l'espace, est la plus éloignée de notre système solaire, si on fait exception d'une petite fraction de son cycle, où elle croise l'orbite de Pluton.

Cela prend quatre heures et six minutes pour que les ondes radios de Voyager 2, qui voyagent à la vitesse de la lumière, se rendent de Neptune à la terre.

Après ce magnifique tour des planètes, Voyager 2 est reparti vers les confins du système solaire. La frontière de notre système solaire se trouve grosso modo dans le nuage de Oort, amas de débris stellaires d'où viennent les comètes. Plus précisément, on peut définir la frontière de notre système comme étant l'héliopause, cet endroit dans l'espace où l'influence du champ magnétique solaire cède la place au champ magnétique de l'espace interstellaire.

SUITE A LA PAGE B 4

Départ: le 20 août 1977

Voyager 2 a été lancée le 20 août 1977, alors que Voyager 1 l'était deux semaines plus tard, le cinq septembre, pour une trajectoire plus courte mais aussi plus rapide. La mission Voyager était conçue pour tirer parti d'un rare alignement des planètes Jupiter, Saturne, Uranus et Neptune, alignement propice qui n'a lieu que tous les 125 ans.

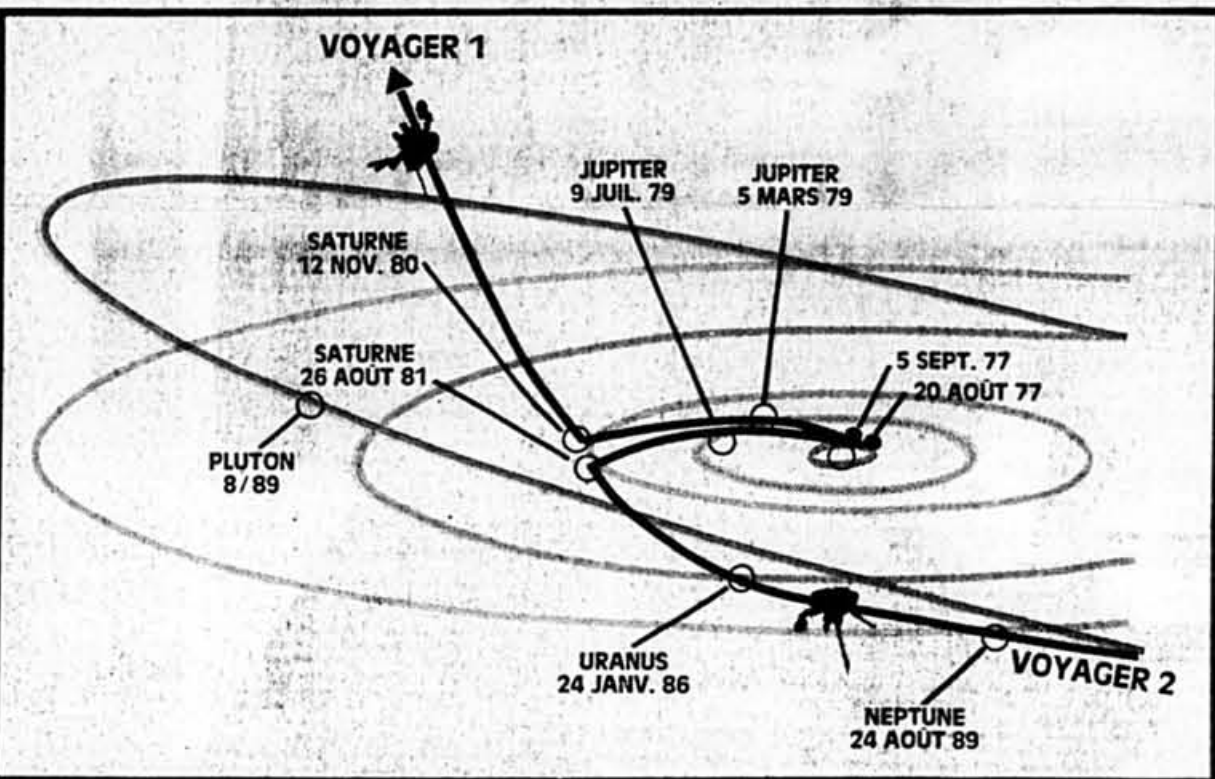
Cet arrangement des planètes permet de sauver du temps et du carburant. On utilise la gravité d'une planète pour se donner une accélération, infléchir la courbe de la trajectoire du bolide et lancer ce dernier vers une autre planète.

La mission originale consistait à visiter Jupiter et Saturne. Mais Voyager 1 et 2 ont performé si bien que la NASA a autorisé la prolongation de la mission jusqu'à Uranus, puis Neptune.

En 1979, les deux Voyager nous ont envoyé plus de 33 000 images de Jupiter, la plus grosse planète du système solaire. Bien que cette planète soit étudiée depuis 300 ans par les astronomes, la visite de Voyager a apporté plusieurs surprises aux scientifiques.

La plus spectaculaire fut sans nul doute la découverte d'éruptions volcaniques sur le satellite Io. Io est le seul corps céleste connu à présenter une activité volcanique, mis à part la terre.

Une autre des lunes de Jupiter, Europa, intrigua les observateurs par sa surface douce et brillante, avec un réseau de fissures. Les scientifiques ont émis l'hypothèse qu'Europa est recouverte d'une fine couche de glace.



A TIRE-D'AILE...

Le courrier...

Les moineaux de Matane

PIERRE GINGRAS



«Lorsque j'étais jeune, il y a plus de 20 ans, le moineau domestique était très commun à Matane, écrit Yves Gagné, un résident de l'endroit. Mais voici dix ans que je n'en ai pas vu dans la région. Comment se fait-il qu'un oiseau aussi commun sur l'ensemble du continent ait disparu complètement de la région alors que d'autres espèces y prolifèrent?»

Doutant un peu qu'il n'y ait plus de moineaux à Matane, je me suis tourné vers des experts en la matière. Tous croient que si le moineau est plus rare en Gaspésie, une des limites de son aire de distribution, il est néanmoins présent. On le signale même aux Îles-de-la-Madeleine.

Le responsable du département d'ornithologie au Musée national des sciences naturelles, M. Henri Ouellet, qui revient tout juste de cette région, précise que le moineau, au contraire de ce qu'il fait ailleurs, vit surtout près des fermes dans ce coin de pays.

Mais certains ornithologues auraient effectivement remarqué un déclin du moineau dans

les environs immédiats de Matane. N'oublions pas que les populations d'oiseaux subissent elles aussi des fluctuations dont les raisons nous échappent.

Vous affirmez en outre n'avoir jamais vu de cardinal à poitrine rose dans votre région. Ces oiseaux sont cependant présents dans ce territoire, même s'ils sont moins nombreux que dans l'ouest du Québec, notamment dans la région de Montréal.

Beaucoup de merles bleus à Prévost

■ La chance, décidément, sourit à certains.

Installée depuis dix mois dans un nouveau développement immobilier de Prévost, dans les Laurentides, Mme Madeleine Desautels a eu le bonheur d'observer des merles bleus tout l'été dans son quartier dont les vastes terrains sont garnis de grands arbres indigènes.

«Un voisin a installé neuf nichoirs ici et là aux poteaux de clôture, écrit-elle. Mon nichoir a été comblé de cinq oisillons et deux des nichoirs de ma voisine ont aussi été occupés. Même chose chez des amis à deux kilomètres de chez moi. Nous avons donc des merles bleus! À la fin de juin, j'ai vu la femelle tirer des effiloches d'un poteau de cèdre. Est-il possible qu'elle couve à nouveau?»

Au Québec, le merle bleu niche habituellement deux fois par année. Il arrive même, lit-on dans la documentation sur cette espèce, que les petits de la première nichée donne un «coup de

main» aux parents pour nourrir les nouveaux oisillons!

Des étourneaux sansonnets ingénieux

■ René Lepage, de Saint-Hilaire, s'étonne de l'ingéniosité et de la ténacité de certains étourneaux sansonnets qui ont niché durant trois années consécutives dans la conduite d'évacuation d'air d'une sècheuse! Les deux premières années, les oiseaux n'ont pas éprouvé de difficultés à s'installer en cet insolite endroit dépourvu de grillage à son extrémité.

«Mais au printemps 1989, la maison, dont l'arrière donne sur ma cour, a changé de mains et le nouveau propriétaire a promptement installé un clapet sur la conduite pour en évincer les occupants. Loin de démentir, les oiseaux se sont évertués à récupérer leur logis durant les jours suivants. Ils ont appris à entrouvrir le clapet avec leur bec et à se glisser à l'intérieur. C'est ainsi que, non sans peine, ils construisirent leur nid et élevèrent une nichée comme les deux années précédentes», dit notre correspondant.

M. Lepage ajoute que d'autres étourneaux ont convoité l'emplacement, mais qu'aucun d'eux n'a réussi à se faufiler dans le tuyau.

Des pintades à Saint-Léonard

■ Un lecteur de Boucherville, qui signe M. Dumont, rapporte



Ingénieux, ces étourneaux sansonnets! La photo est d'André Cyr.

qu'il a vu l'hiver dernier à St-Léonard, dans un terrain vague proche du boulevard Métropolitain, des oiseaux qu'il croit être des pintades. Il s'agissait de gros oiseaux rappelant des poules à plumage noirâtre pointillé de blanc. M. Dumont, qui a réussi à leur servir des graines de tournesol, voudrait en savoir davantage sur ces volatiles.

«Votre lettre a ravivé beaucoup de souvenirs! En effet, j'ai élevé chez moi, avec un certain succès, quelques couvées de pintades. Mais je les ai mangées pour conserver l'estime du voisinage. Quel délice!»

D'origine africaine et de la grosseur d'une poule, la pintade est souvent élevée chez nous pour sa chair. Il s'agit d'un volatile assez rustique. Si les petits sont très sensibles aux pluies froides, comme c'est le cas de nombreux oisillons de gallinacés, les adultes, eux, résistent bien au froid s'ils peuvent manger à leur faim.

Même domestiquées, les pintades conservent leur habilité à voler. Elles ont aussi la particularité d'émettre, toute ensemble, des cris gutturaux très stridents. Le dictionnaire nous dit que la pintade crieaille.

Et de là mes problèmes: les pintades quittaient leur poulailler au petit matin pour des tournées qui les amenaient jusqu'à un kilomètre de la maison. À quatre heures du matin et au cœur de l'été, l'affreux cri de ces bestioles au crâne nu perdait tout charme exotique pour les voisins que l'insomnie rendait progressivement irritables. C'est donc pour ne pas voir monter le coût de ma police d'assurance que j'ai mis fin à cette prometteuse carrière d'éleveur.

Je conserve néanmoins un excellent souvenir de la pintade... aux pommes vertes et au Coin-treau!

En bref

■ Robert Letellier, de Montréal se réjouit d'avoir réussi à attirer un couple de merles bleus à Napierville cette année. C'est la première fois qu'il installait une «piste» de merle bleu. La chance des débutants, dit-il.

— Normand Gauvin, de Trois-Rivières, signale qu'un couple de moineaux s'est installé dans une gourde de boue construite par des hirondelles à front blanc. Voilà qui atteste encore de la faculté de cette espèce à s'adapter à toutes les situations.

— Nicolas Cermakian, de Trois-Rivières également, se demande si ce peut être un chardonneret européen qu'il a récemment aperçu parmi des chardonnerets jaunes à sa mangeoire! Le signallement fourni correspond bien au ressortissant étranger. Au Québec, ce type de chardonneret est un oiseau de cage. Et il arrive que certains d'entre eux prennent le large.

Éditorial

Paul Desmarais président du conseil d'administration Roger D. Landry président et éditeur Claude Masson éditeur adjoint Marcel Desjardins directeur de l'information Alain Dubuc editorialiste en chef

Liban: de grandes puissances impuissantes

Il ne suffit pas d'être fort. Il faut encore être puissant, c'est-à-dire trouver un point d'application à l'effort que peut fournir la force. C'est ce qui sera répondu aux milliers de Libanais qui frappent aux portes des consulats à Montréal et dans d'autres villes pour supplier qu'il soit fait quelque chose pour arrêter le génocide au Liban.



Fallait-il, comme l'a décidé la France, envoyer une force navale vers le Liban, dans la pensée de sauvegarder ce qui reste à sauvegarder? Le quotidien L'Humanité se pose des questions sur le sens de cette mission: «A quoi servira cette force? La tonalité des explications diffère, selon que l'on se réfère aux propos tenus par le premier ministre (Michel Rocard) ou par le ministre de la Francophonie, Alain Decaux.»

Les alliés de la Syrie critiquent une action dont le président Mitterrand assure qu'elle n'est pas militaire. «Il n'appartient à aucun pays ni à aucun groupe de dicter à la France ce qu'elle doit faire.»

Il y a 7 000 Français au Liban (la plupart ayant la double nationalité). L'envoi de plusieurs unités de la marine vise-t-elle à tirer du gupier des ressortissants chassés de leur foyer par les bombardements? On se pose des questions sur le sens de ce branle-bas de combat. Mais on éprouve quelque peine à imaginer que la stratégie de Paris pousse à l'aventure aéronavale quand, dans le passé, les grandes manoeuvres en mer, qu'elles aient été décidées à Washington ou dans d'autres capitales, n'ont jamais empêché les massacres à Beyrouth.

C'est bien mollement que les Américains appuient l'initiative française. Les déclarations contradictoires qui émanent de Washington, quant au rôle de la Syrie notamment dans le drame libanais, n'ont pas aidé à dissiper la confusion. Tantôt la Syrie est dépeinte comme la cause de tous les désordres, tantôt on ne lui attribue aucune responsabilité dans la centaine de morts que font les bombardements au-dessus de Beyrouth. Un porte-parole du département d'État a même déclaré qu'il n'y a pas d'indication d'une participation syrienne aux bombardements!

Dans leur démarche, les Libanais du Canada demandent clairement le départ des troupes syriennes du Liban. Les Syriens y sont au nombre de 35 000, le double au moins des effectifs dont dispose le chef des forces chrétiennes, le général Aoun.

Le président syrien Hafez el-Assad veut-il détruire le Liban,

comme on l'en accuse? Certains vont plus loin et prononcent le mot de «génocide». Les mots ne pèsent pas lourd quand une belle et superbe ville est détruite pierre par pierre et sa population jetée sur la route comme un troupeau affolé.

La Syrie n'a jamais reconnu le Liban; son chef, le président Hafez el-Assad rêve d'un grand royaume dont la capitale serait Damas. De prendre la mesure de pareilles ambitions ne dispense pas naturellement de constater qu'en face le général Aoun pêche par témérité. Au chef des chrétiens Paris a fait discrètement savoir que «la marine française n'est pas à sa disposition».

L'URSS délègue à son tour un émissaire «en mission de paix» au Liban. Mission humanitaire de la France; mission de paix de l'URSS; mission miséricordieuse de Jean-Paul II, qui lance un appel au cessez-le-feu et qui n'exclut pas une visite de sa part sur les lieux mêmes où s'additionnent depuis si longtemps tant de souffrances: tout indique que se poursuit l'action diplomatique. Mais celle-ci a aussi hélas! ses limites.

Quand a pris fin une guerre mondiale dont sont rappelés les débuts il y a 50 ans, les ingénieurs de la paix retrouvée ont cru à la fin des crimes de guerre. Cinquante ans de «petites» guerres interminables, ponctuées de massacres des populations civiles, d'assassinats politiques, de génocides (à la manière de Pol Pot au Cambodge) obligent à déchanter.

Guy CORMIER

La boîte aux lettres

ÉLECTIONS 89

N.B. La Presse accorde priorité sous cette rubrique aux lettres qui font suite à des articles publiés dans ses pages et se réserve le droit de les abréger. L'auteur doit être clair et concis, signer son texte, donner son nom complet, son adresse et son numéro de téléphone. Adresser toute correspondance comme suit: La boîte aux lettres, La Presse, 7, rue Saint-Jacques, Montréal, H2Y 1K9.

Bourassa nationaliste?

L'éditorial de Claude Masson publié le 12 août me laisse un peu perplexe. Il est d'avis que M. Bourassa doit se munir d'un mandat clair pour les élections du 25 septembre afin de convaincre les parties récalcitrantes d'entériner l'accord du lac Meech. Or, il me semble que seul l'appui du Parti québécois aurait comme effet de forcer la main aux dites parties et enverrait un message on ne peut plus clair au Canada anglais, celui d'un Québec qui compte agir pour le bien collectif de sa majorité francophone, permission ou pas. Le Canada anglais n'acceptera pas les revendications constitutionnelles du Québec à moins qu'il se sente menacé par la présence de couleurs franchement indépendantistes au Québec.

M. Masson nous parle d'un choix entre le nationalisme de Bourassa et l'indépendantisme de Parizeau. Comment peut-on parler de nationalisme chez quelqu'un qui n'a jamais assumé ses responsabilités comme Premier ministre des Québécois? Faut-il se rappeler les gâchis de la ministre Robic dans le dossier de l'immigration ou encore le bordel linguistique créé par un gouvernement sans idées, sans dessein collectif? M. Bourassa ne gouverne pas, il réagit à des sondages. Opter pour son nationalisme est, selon moi, un exercice futile.

En 80, les forces du OUI nous prévenaient: «Dites NON et on vous dira NON MERCI». Voilà que neuf ans plus tard le Canada dit NON au Québec. M. Bourassa entend profiter d'élections avant que la population ne se décide de sortir de sa torpeur et qu'elle constate le sens de ce rejet. Nous aurons donc à subir quatre ou cinq ans d'un gouvernement essoufflé et, du même coup, subir les effets dévastateurs d'une constitution dont nous ne sommes pas signataires, mais à laquelle nous sommes, néanmoins, assujettis.

Michel SEVIGNY Montréal

Drôle de loi électorale

La loi électorale en vigueur depuis le printemps dernier permettra à des personnes ne résidant plus au Québec de voter aux élections provinciales du 25 septembre. Ces personnes ne sont pas soumises aux lois québécoises, encore moins aux taxes et à l'impôt québécois, et elles auront le droit d'être députés à l'Assemblée nationale du Québec. Alors je pose la question: pourquoi ne pas accorder le droit de vote aux jeunes de 16 et 17 ans? Aux élections, les jeunes de 16 et 17 ans n'auront pas ce droit, alors qu'ils sont

soumis aux lois québécoises, qu'ils travaillent (souvent), consomment (forcément), et ont le devoir, le cas échéant, de payer des impôts et des taxes, comme les autres résidents du Québec.

Certains sages diront qu'en présentant puis en faisant adopter cette loi à l'Assemblée nationale, le gouvernement libéral a jugé que le droit de vote avait des conséquences trop importantes pour être accordé à des adolescents et adolescentes ayant présumément atteint l'âge de raison. D'accord, supposons. Comment nos députés peuvent-ils alors justifier le fait que cette même nouvelle loi accorde le droit de vote aux déficients mentaux de 18 ans et plus?

Hugues MARCHAND Sainte-Foy

Les Verts, un espoir

Enfin, un nouveau son de cloche, faible mais perceptible, durant cette campagne électorale qui s'annonce plate de vieux discours et de veilles promesses.

Les Verts se structurent, pouvons-nous lire à votre «Boîte aux lettres» du 11 août. Souhaitons que ce jeune parti sache apporter de la vie où ça meurt de platitude. Tout de même drôle que M. Bourassa soit aux prises avec ces BPC en pleine période électorale, alors qu'il n'y a pas si longtemps il faisait campagne électorale en nous vantant les mérites de son méga projet de la Baie James, nous disant que ça allait être propre, propre, propre...

Comme si la main de Dieu nous incitait à la réflexion.

Guy DUPLANTIE Anjou

C'est ça, un politicien?

Monsieur Claude Masson, éditeur adjoint

Notre éditorial du samedi 12 août m'a fait penser au titre d'un livre de Gustave Flaubert, «Dictionnaire des idées reçues», particulièrement quand vous écrivez à propos de monsieur Robert Bourassa qu'il est «un politicien jusqu'au bout des doigts, expérimenté et astucieux». Voilà bien une idée reçue. Qu'est-ce qu'un politicien jusqu'au bout des doigts? Quelqu'un qui a poussé jusqu'à l'extrême la faculté d'éluder les questions qu'on lui pose?

Si je vous comprends bien, Monsieur Masson, un politicien qui essaie de répondre le plus franchement possible aux questions des journalistes n'est pas un «vrai» politicien. Permettez-moi d'avoir une autre opinion ou une autre conception de ce que devrait être un premier ministre du Québec et de vous faire part de ce que j'ai



Robert Bourassa

toujours pensé de Robert Bourassa. Il aurait tout au plus fait un ministre passable de l'Industrie et du Commerce dans un gouvernement péquiste. Chose certaine, je ne l'aurais pas vu ni au Travail ni à l'Environnement.

Jean-François BONIN Montréal

Silence scandaleux

M. Bourassa prétend que son gouvernement a réalisé 80 p. cent de ses engagements auprès des anglophones (La Presse, 7 août). La véritable tragédie des 20 p. cent, ce n'est pas celle des anglophones qui, tout comme les Chinois ou les Italiens, sont obligés de cacher leur langue de la vue publique. La véritable tragédie c'est qu'une majorité exige avec grande satisfaction une répression si méchante et si peu civilisée, et que pas un seul intellectuel, à ce que je sache, ait élevé sa voix pour crier «Arrêtez!» Quelle honte!

H. LANGSHUR Saint-Lambert

Le chômage au Québec

Monsieur Claude Picher, chroniqueur financier

En parcourant dans La Presse du 14 août votre article sur la santé économique du Québec, je notais l'absence d'une donnée essentielle.

Vous écrivez que le taux de chômage au Québec est plus élevé que la moyenne canadienne, mais que cela est en grande partie attribuable au fait que la population active québécoise a connu une forte croissance, reprenant en cela, mot pour mot, l'argument de Robert Bourassa.

Vous omettez toutefois de mentionner, tout comme M. Bourassa, que la population active a aussi augmenté dans le reste du Canada, et particulièrement en Ontario.

En somme, ou bien vous

cherchez à justifier la piètre performance du gouvernement en cette matière, ou bien vous affirmez que le reste du Canada a mieux réussi à combattre le chômage parce qu'il n'a pas eu à subir, comme nous, une augmentation de sa population active.

Or, la population active en Ontario a augmenté de 360 000 personnes entre 1985 et 1988 et de 359 000 entre décembre 1985 et juillet 1989, contre 200 000 au Québec.

Claude GINGRAS Montréal

BPC: agir maintenant

Monsieur Robert Bourassa,

Voilà qu'on sème la panique partout et qu'on manipule les gens avec le dossier des BPC. Voici ma suggestion, à vous et à votre gouvernement: vous assoiez et trouvez une solution!

Ce problème en est un qui a pris des proportions mondiales et qui enrichit sûrement des gens importants pendant que ces BPC se promènent sur les eaux de la planète. Comme des enfants devant une dose d'huile de foie de morue, vous vous refusez à reconnaître qu'il faudra un jour ou l'autre avaler. Ce qui est pire, c'est que, dans ce désastre, les chefs politiques, syndicaux et autres essaient eux aussi de capitaliser. Concentrez donc vos énergies à trouver la solution!

Les BPC, c'est dangereux sous certaines conditions, pas juste à les regarder! Si vous décidez de l'endroit où doit être construit l'usine de destruction et commencez la construction sans délai, si vous arrêtez de faire promener le bateau, risquant chaque jour que ce chargement pollue la planète entière, peut-être que nous pourrions croire en la conscience sociale de nos chefs, quels qu'ils soient. Ce n'est pas le temps de se faire du capital politique, c'est le temps des solutions pour le bien de l'humanité! (...)

Linda SMITH Brossard



Jacques Parizeau

Économie et environnement

Pour défendre l'implantation de la nouvelle usine Alu-max, M. Bourassa affirme, entre autres, que «ce qu'il faut réaliser, c'est la croissance économique, tout en protégeant l'environnement».

Or, autant les questions se rattachant à la «croissance» économique semblent être la grande force de M. Bourassa, autant la raison pure semble être sa grande faiblesse.

Est-il besoin de rappeler à M. Bourassa que l'homme s'est développé sur le plan économique, à travers les âges, en apprenant à comprendre puis maîtriser l'environnement? La croissance économique réelle repose donc avant tout sur une exploitation judicieuse et raisonnée de l'environnement, celui-ci «précédant» la croissance. (...)

Jean-Charles MERLEAU Hull

Élections lock-out?

Parfaitement à point l'éditorial de Pierre Vennat dans La Presse du 15 août. Et parfaitement à point également la caricature de Girerd publiée le même jour.

Nous aussi nous avons l'impression que «le gouvernement laisse pourrir les choses». Les propos du Premier ministre, lorsqu'il annonça le déclenchement des élections, nous laissent songeurs. Je cite encore La Presse: «Bien que des stratégies du gouvernement aient en privé affirmé le contraire, M. Bourassa soutient que son choix ne visait pas à prendre de cours les syndiqués du secteur public. Au contraire, un scrutin dès la fin septembre permettra au gouvernement de reprendre les négociations suffisamment tôt pour espérer un règlement

avant la fin de l'année, tout comme ce fut le cas en 1986.» (...)

Se pourrait-il que, malgré les dénégations du Premier ministre, les élections ne soient guère plus qu'un élément de la stratégie patronale de négociation? Nous espérons que tel n'est pas le cas: voilà qui abaisserait l'exercice électoral au rang d'un vulgaire lock-out! Les élections, dans un pays démocratique, méritent une meilleure considération, n'est-ce pas? (...)

Denis GRENON Président Alliance des professeurs de Montréal

Des comtés baromètres

Un article de la presse canadienne paru dans votre édition du vendredi 11 août, sous le titre «Des électeurs au nez fin», mentionne que les électeurs du comté de Saint-Jean ont toujours, à une exception près, voté du «bon bord» au 20e siècle, lors d'élections provinciales.

Dans le comté d'Arthabaska, depuis le début du siècle, les électeurs d'ici n'ont voté eux aussi qu'à une seule occasion du «mauvais bord», en 1944. Qui plus est, Arthabaska n'a été dans l'opposition qu'à quatre reprises seulement depuis 1867, soit en 1871, 1881, 1892 et, bien sûr, en 1944.

La circonscription qui présente la meilleure fiche en ce sens est Terrebonne qui n'a été qu'à trois occasions dans l'opposition depuis 1867. La dernière fois, c'était en 1897. L'Assomption, pour sa part, l'a été quatre fois depuis 1867, soit en 1878, 1890, 1897 et 1935.

Quant au comté de Saint-Jean que l'on dit baromètre, il a été six fois dans l'opposition en 122 ans, soit en 1867, 1871, 1885, 1881, 1892 et 1936.

Gilles BESMARGIAN journaliste Victoriaville

SUR LA SCÈNE DE L'ACTUALITÉ

SEMAINE DU 27 AOÛT 1989

La personnalité de la semaine

En plus de ses 50 ans de vie artistique, cette passionnée fête les 30 ans de son théâtre d'été des Cantons de l'Est

JEAN BEAUVOYER

Non seulement Marjolaine Hébert fête les 30 ans de son théâtre de La Marjolaine mais elle célèbre également ses 50 ans de vie artistique «alors que j'ai débuté à l'âge de 12 ans», dit-elle, comme si elle ne tenait surtout pas à cacher son âge. Une longue et belle carrière pour cette comédienne née sous le signe du bélier. Et elle n'a jamais fait mentir son signe en osant, en fonçant tête première aujourd'hui comme hier.

Et c'est principalement cette audace, ce goût du risque dans la noblesse, que *La Presse* souligne aujourd'hui en lui décernant le titre de **Personnalité de la semaine** alors que Mme Hébert termine sa 30e saison (dernière représentation hier) et sa 20e comédie musicale dans le plus vieux théâtre d'été professionnel du Québec, sans aucune aide financière des gouvernements.

C'est déjà un exploit, il faut le souligner. D'autant plus qu'il s'agit encore une fois d'une création québécoise, intitulée *Il était une fois*, qui regroupe sept jeunes comédiens encore inconnus du public.

Mme Hébert, qui préfère qu'on l'appelle Marjolaine, est née à Ottawa qu'elle a quittée très jeune pour entreprendre à l'âge de 12 ans une carrière artistique à Montréal. À cette époque les stars brillaient surtout à la radio et c'est l'émission *Madeleine et Pierre* qui la fit connaître. Plus tard elle s'affirma encore

plus dans le célèbre feuilleton de Jovette Bernier, *Je vous ai tant aimé*, et en 1951 elle fut la dernière reine de la radio. Et elle fut couronnée au Forum de Montréal, s'il vous plaît.

Au début de la télévision, tout le monde se souvient de Bedette dans l'inoubliable téléroman *Le Survenant* de Germaine Guèvremont. Ce personnage particulièrement espiègle n'avait que 17 ans alors que la comédienne en avait 26. Mais Marjolaine y mettait tant d'énergie et de fraîcheur qu'on y a cru pendant longtemps. On oubliait même qu'elle campait d'autres personnages dans les excellents télé-théâtres que proposait Radio-Canada en plus de jouer avec Jean Duceppe dans *Quelle Nouvelle* jusqu'en 1959.

Mais cette même année, elle vivait une incroyable histoire d'amour. Un véritable coup de foudre. Non! Il ne s'agit pas de l'homme de sa vie mais du théâtre de sa vie: «Avec Louise Rémy et Yvon Dufour, je décide de louer une maison dans les Cantons de l'Est pour fuir la ville pendant les week-ends. Un bon jour, nous découvrons une grange, en haut de la colline à Eastman. On peut y voir le Lac d'Argent et le Mont Orford».

Une histoire d'amour

Ainsi commença une longue et belle histoire d'amour. Marjolaine Hébert recrute les meilleurs jeunes artistes. Cette femme a un flair qui étonne encore aujourd'hui. Elle «sent» les talents d'un certain Robert Charlebois, de Louise Forestier, et donne même une toute première chance à une certaine Diane Du-



MARJOLAINE HÉBERT

«Je suis une orgueilleuse et une passionnée. Les passionnés se font souvent mal et j'ai eu parfois très mal, mais je n'ai jamais abandonné.»

fresne qui se produira dans la boîte à chansons attenante au théâtre. Elle engage Louise Marleau qui n'a pas 20 ans. Les comédies musicales s'intitulent *Doux Temps des amours*, *Il est une saison*, *Ne ratez pas l'espion*, *On n'aime qu'une fois*, *L'Arche de Noé*, *Hold-up*, *Crack Pot*, *Les Héros de mon enfance* de Michel Tremblay, *Le Gros Lot* pour re citer que quelques-unes des comédies musicales souvent signées par Louis-Georges Carrier, Claude Léveillé ou François Cousineau. On découvre encore au fil des années les Dorothy Berryman, Nathalie Gascon, Pauline Martin, Marc Labrèche, Normand Brathwaite et Sylvie Léonard.

Combien de fois, un directeur de théâtre ou un réalisateur à la télévision a dit à Marjolaine «O.K. je l'engage. C'est vrai, ils sont bons tes jeunes».

C'est le plus beau compliment à lui faire, parce que Marjolaine Hébert ne croit plus qu'à la jeunesse: «J'ai déjà perdu beaucoup d'illusions dans la vie mais j'ai toujours cru aux jeunes. Maintenant plus que jamais».

Un projet dangereux

Et encore cette année, elle a investi dans un projet dangereux, une véritable entreprise casse-cou, en présentant une coûteuse comédie musicale soulignant les 30 ans de théâtre avec sept jeunes comédiens talentueux mais encore inconnus, entourés d'elle-même qui interprète son propre rôle et de l'excellent Jean-Louis Milette dans le rôle du metteur en scène quelque peu farfelu.

«Je crois que c'est la meilleure

comédie musicale que nous ayons présentée au théâtre de La Marjolaine», dit-elle sans broncher, animée de cette foi qui a sûrement soulevé quelques montagnés. L'entreprise sera cependant coûteuse. Très coûteuse dans les livres du comptable.

«Je suis une orgueilleuse et une passionnée. Les passionnés se font souvent mal et j'ai eu parfois très mal mais je n'ai jamais abandonné».

Elle a choisi la qualité et la noblesse dans tout. Il n'y a pas de racolage pour amener les gens à son théâtre. Pas de forfaits, pas de réductions, des créations québécoises de préférence et du bon goût qui se manifeste jusque dans la délicatesse des plats au restaurant.

«Je suis d'abord et avant tout une comédienne, dit-elle et mes meilleurs souvenirs sont sur les planches au théâtre. J'ai voulu prendre mes distances avec le théâtre de La Marjolaine parce que les charges administratives étaient trop accaparantes mais je laisserai ce théâtre en pleine santé soyez-en assuré».

Et il le sera après bien d'autres défis. C'est comme une seconde nature. Encore du feu dans le regard, parfois des nuages quand le risque est trop gros mais une vie qui s'annonce longue malgré les 50 ans de théâtre.

Marjolaine Hébert a joué dans *Encore cinq minutes* de François Loranger, *Le Retour des oies blanches*, *Les Traitants*, *La Nuit des rois*, *Virginia Wolf*, *La Danse des morts* de Strindberg et finalement celui de... Marjolaine Hébert dans *Il était une fois*. À bien y penser, c'était un admirable rôle à jouer!

Encore plus que du talent, de l'intelligence, même du génie, l'excellence naît de l'effort.



Air Canada



Je pense donc je lis

La Presse

Vingt-cinq jeunes religieuses sur les traces de mère Marie-Rose

JULES BÉLIVEAU

Elles ont bien ri lorsque le journaliste leur a demandé si elles n'avaient pas, caché dans quelque garde-robe, un uniforme de sœur.

«Même pas une cornette!», a juré l'une d'entre elles.

De fait, rien n'était plus loin du voile et de la longue robe noire que l'habillement de ces 24 ou 25 jeunes femmes. Toutes arboraient les couleurs les plus vives, le rouge, le jaune, le bleu turquoise, etc. Quelques-unes portaient même un pantalon de tissu léger.

C'est vêtues sans beaucoup plus de façon que ces jeunes femmes originaires du Québec, de l'Ontario et des États américains de l'Orégon, de Washing-

ton et de la Californie, toutes candidates, novices ou nouvelles professes de la congrégation des Soeurs des Saints Noms de Jésus et de Marie, ont effectué leur «pèlerinage sur les traces de notre fondatrice».

Pendant 10 jours, le groupe a donc visité, avec autant de ferveur que d'intérêt, les lieux qu'a habités ou fréquentés en son temps, sur la Rive-Sud de Montréal, celle que l'on nomme aujourd'hui la bienheureuse Marie-Rose Durocher: Saint-Antoine, Saint-Denis, Saint-Hilaire, Saint-Mathias, le presbytère et l'église de la paroisse Saint-Mathieu de Bevoise et une certaine vieille maison de pierre de Longueuil.

L'apothéose de ce pèlerinage, au moins pour Mary Moss, 28 ans, a toutefois été atteinte à la maison mère des Soeurs des

Saints Noms de Jésus et de Marie, à Outremont: c'est là, tout près du tombeau de mère Marie-Rose, que la jeune femme originaire de Verdun a prononcé, il y a quelques jours, ses premiers vœux de vie religieuse.

De tous ces endroits visités, les jeunes religieuses retiennent un souvenir qu'elles souhaitent conserver toute leur vie. «Nous y avons rencontré des personnes qui connaissent Marie-Rose et qui l'aiment», dit Julie Tétrault, de Montréal. Une autre, Suzanne Mailloux, du noviciat de Windsor, en Ontario, ne cache pas la forte impression que lui a laissée Bevoise: «C'est un lieu béni!»

Des religieuses plus anciennes dans la congrégation ont accueilli ici et là leurs jeunes compagnes, les aidant à approfondir leurs connaissances sur la vie et la personnalité de Marie-Rose Durocher. Guadalupe Guajardo, de l'Orégon, n'hésite pas à confier qu'elle ne connaît plus la fondatrice de sa congrégation qu'avec sa tête, mais également avec son cœur. Marie-Jeanne Fortin, du noviciat de Longueuil, et Margaret Carroll, de la Californie, disent de leur côté qu'elle ont découvert à quel point mère Marie-Rose était une femme audacieuse et remplie d'optimisme.

Audacieuses et optimistes, les nouvelles religieuses de la congrégation fondée en 1843 par la Québécoise Marie-Rose Durocher doivent sans doute l'être également. Elles savent bien, en effet, que la vie religieuse n'a

plus aujourd'hui la faveur d'un nombre très élevé de jeunes femmes.

Julie Tétrault, qui est âgée de 30 ans et qui semble impatiente de prononcer elle-même ses vœux temporaires, n'y va pas par quatre chemins lorsqu'elle raconte le cheminement de sa vocation: «J'ai beaucoup lutté contre l'idée de devenir une sœur. Je ne le voulais pas. J'avais un emploi, un appartement, une auto. J'ai eu des chums. Mais depuis que je suis entrée en communauté en 1987, je vis une grande paix à l'intérieur. Pour moi, je pense que c'est un signe que c'est ma place, tout comme le fait que des gens, me voyant heureuse et me le disant, me confirment que ce doit être ma vocation.»

Le mariage et la vie de famille sont toutefois loin de laisser la jeune novice indifférente. «Le pense que je suis une femme normale, dit-elle, et que j'aimerais bien avoir l'affection d'un homme. Et pour moi, le fait de ne pas avoir de famille va continuer d'être un renoncement difficile. C'est peut-être là mon talon d'Achille. Mais la vie que j'ai choisie est différente.»

Pour Julie Tétrault comme pour ses compagnes, cette vie, comme elles le disent, c'est de «servir le Peuple de Dieu, surtout les pauvres et les démunis». Et une des nouvelles religieuses ajoute: «Et aussi de nous réaliser comme femmes dans une communauté religieuse.»

Religion

Pour un langage respectueux de la dignité de la femme



JULES BÉLIVEAU

Avec la publication d'un message sur le langage inclusif par l'Équipe pastorale de l'épiscopat canadien, les plus hautes autorités de l'Église catholique du Canada viennent de manifester une fois de plus leur soutien à l'utilisation d'un vocabulaire qui, dans toutes les circonstances, soit respectueux de la dignité des femmes et de leur égalité avec les hommes.

«À son niveau le plus profond, écrivent les six évêques membres de l'Équipe pastorale de la Conférence des évêques catholiques du Canada, le langage inclusif est un signe de notre respect pour l'égalité fondamentale de l'homme et de la femme et une manière de proclamer le message évangélique de non-discrimination.»

On sait que ce que l'on veut signifier par «langage inclusif» est l'utilisation de termes ou d'un vocabulaire qui ne fait pas disparaître ou ne cache pas l'existence des femmes sous des expressions ou des mots pouvant désigner uniquement les personnes de sexe masculin. Ainsi, lorsque l'on dit «les hommes» ou «les chrétiens», les femmes et les chrétiennes peuvent aisément ne pas du tout se sentir concernées. Il serait alors préférable de dire, si l'on veut parler autant de personnes de sexe féminin que de sexe masculin, «les êtres humains», «les fidèles», «les membres de l'assemblée», etc.

Dans leur message, les évêques canadiens signalent que leur prise de position en faveur du langage inclusif n'est pas le fruit du hasard. Elle se situe, soulignent-ils, dans le contexte d'une reconnaissance accrue du rôle des femmes dans l'Église et dans la société contemporaine. Et elle s'inscrit dans la vision théologique d'une Église basée sur la communion de ses membres, qui sont tous égaux dans le Christ et «unis entre eux et avec Dieu».

Les évêques de l'Équipe pastorale veulent se montrer réalistes lorsqu'ils signalent que, pour diverses raisons, l'usage massif du langage inclusif dans l'Église ne pourra pas être une réalité avant au moins quelques années. Ils insistent néanmoins afin que tous les membres de l'Église, quelles que soient leurs fonctions, dans les rencontres sociales comme à l'église, dans le choix des chants, dans la prière universelle, dans les écrits du bulletin paroissial, dans le prône dominical ou ailleurs, fassent tous les efforts possibles pour ne pas exclure ou cacher l'existence des personnes de sexe féminin.

UN MÉDECIN DEVIENT PRÊTRE

Un médecin originaire d'Outremont sera ordonné prêtre le 3 septembre prochain. Il s'envolera peu après pour la France afin de se joindre à sa communauté contemplative, l'Ordre des carmes déchaux de la province religieuse d'Avignon-Aquitaine.

Comme le Dr Robert Paul a exercé sa profession pendant quelques années dans la région de Joliette, c'est l'évêque de ce diocèse, Mgr René Audet, qui lui confèrera l'ordination presbytérale. La cérémonie aura lieu dans l'église Saint-Germain d'Outremont.

Les carmes déchaux ont eu un monastère pendant quelques années, vers 1960, à Nicolet. Il y a actuellement en France une quinzaine de Canadiens qui se préparent à fonder une province carme au Canada.

La branche féminine de l'ordre du Carmel est pour sa part bien implantée au Québec, où elle a des monastères notamment à Montréal, à Trois-Rivières, à Dolbeau, à Sainte-Agathe et à Danville (près d'Asbestos).

Les carmélites de Montréal se sont établies dans cette ville en 1875 à la demande de Mgr Ignace Bourget, deuxième évêque du diocèse.

165 PERSONNES ENVOYÉES EN MISSION

Six femmes et hommes laïcs, 71 religieuses, 46 frères et 42 prêtres, pour un total de 65 personnes, seront envoyés en mission dans 45 pays différents aujourd'hui même par le cardinal Paul Grégoire au cours d'une cérémonie qui aura lieu à la cathédrale Marie-Reine-du-Monde de Montréal.



Le cardinal Paul Grégoire procédera aujourd'hui à une cérémonie d'envoi missionnaire de 65 personnes vers 45 pays différents.

L'envoi missionnaire de cette année dans le diocèse de Montréal a été organisé en collaboration avec les Franciscains missionnaires de Marie, qui soulignent le centenaire de l'Oeuvre pontificale de Saint-Pierre-Apôtre. Ce sont ces religieuses qui ont poursuivi l'oeuvre mise sur pied en 1889 par deux laïques, Jeanne et Stéphanie Bigard. Cette oeuvre a largement contribué à la fondation de grands séminaires en pays de mission, favorisant ainsi la naissance d'un clergé autochtone.

Les instituts religieux ayant le plus grand nombre de membres envoyés aujourd'hui en mission depuis le diocèse de Montréal sont la Congrégation de Notre-Dame, les Franciscaines missionnaires de Marie, les Soeurs de Sainte-Anne, la Société des missions étrangères, les Frères maristes, les Soeurs de l'Immaculée-Conception et la Société des missionnaires d'Afrique.

SUITE DE LA PAGE B 1

Voyager 2 ou Voyager 1 pénétreront dans l'héliopause vers l'an 2050. Ils seront peut-être les premiers instruments terrestres à observer l'espace interstellaire, à moins que Pioneer 10 et Pioneer 11, lancées respectivement en 1972 et 1973, aient survécu et les devancent.

Les communications radios de Voyager avec la terre pourront se maintenir jusqu'en l'an 2015 environ, moment où la liaison radio sera devenue trop faible et où les deux Voyager seront perdues pour nous.

Si aucun accident ne survient, ils continueront leur course dans la galaxie pour l'éternité. On estime qu'il faut

dra quelques millions d'années pour que leur trajectoire les ramène à leur point de départ. Comme dans «Star Trek».

La mission Voyager, telle qu'on la planifiait en 1980. Minutieusement orchestré par une panoplie d'ordinateurs, le ballet cosmique s'est déroulé, exactement comme prévu. Les rencontres avec les planètes ont eu lieu au jour dit, et la performance des deux Voyager s'est révélée impeccable, au-delà même de ce qu'on attendait. La planète Pluton, que les scientifiques espéraient visiter, a été sacrifiée dans le plan d'exploration. Cela a permis de diminuer les coûts et les risques. A chaque fois qu'on frôle une planète, il y a un risque d'erreur dans la programmation.

Médecine

Il y lime, lime et Lyme

W. GIFFORD JONES

collaboration spéciale



Certains usent de lime plutôt que de citron dans leur apéritif, d'autres de limes à métal pour scier des barreaux. Mais le nom de Lyme est une autre affaire, plus précisément une maladie qui menace un nombre croissant de Nord-Américains. Une tique infectée la communique par morsure. Et contrairement au vulgaire moustique, elle suscite de grandes préoccupations: des sommités médicales disent même que le sida occupe la place qui lui revient dans l'attention populaire.

Les tiques sont des arthropodes aux dimensions de tête d'épingle, des invertébrés dans la famille desquels on trouve notamment les araignées, les mites, et les crustacés. Leur longévité est de deux ans durant lesquels elles ne se nourrissent qu'à trois reprises, mordant indifféremment les humains et les animaux pour se gorger de leur sang pendant des heures et même des jours. C'est avec l'apparition de certaines bactéries dans leur organisme, les borrelia, qu'elles s'infectent.

4600 cas aux États-Unis

Le médecin qui dirige la station de New Haven de la Ferme expérimentale du Connecticut, John F. Anderson, dit que la maladie de Lyme menace notre planète. Au Canada, elle est déjà présente au Québec, en Ontario et en Alberta. Aux États-Unis, plus de 4600 cas ont été recensés dans un total de 43 États. Quarante-vingt dix p. cent des cas observés se situent toutefois dans la Nouvelle-Angleterre, plus bas sur la côte atlantique, et dans le Centre.

Le docteur Dorland Fish, de l'École de médecine de New York, dit que les terres boisées pourraient contenir deux mille tiques infectées par acre. Ces parasites se juchent aux extrémités des hautes herbes et des arbustes en attendant de sauter sur leurs victimes. Pour communiquer l'infection, elles doivent ensuite passer plusieurs heures sur la peau.

En Amérique du Nord, c'est à Lyme, dans le Connecticut, que la maladie fut repérée après qu'un groupe de gens souffrant apparemment d'arthrite eut reçu l'attention de chercheurs de l'université Yale ainsi que du ministère de la Santé de l'État. A des rougeurs particulières sur la peau s'ajoutaient des anomalies cardiaques, neurologiques et musculaires. Le diagnostic fut celui de la maladie de Lyme.

Le mal de Lyme a reçu le sobriquet de «grand imitateur» parce que, à l'instar de la sy-

philis, il prend les apparences de plusieurs autres maladies.

Effet de retardement

L'apparition de la maladie peut suivre de très loin l'attaque d'une tique infectée, mais le premier symptôme est souvent une tache rougeâtre qui apparaît un mois plus tard à l'endroit de la morsure: cette éruption circulaire est claire en son centre, ce qui lui donne l'aspect d'un œil.

L'éruption peut être indolore, ou pénible avec des sensations de brûlures et des démangeaisons. Les victimes se plaignent couramment des symptômes de la grippe, dont la fatigue, les maux de tête, les douleurs musculaires et articulaires, ainsi que des poussées de faibles température et l'enflure des ganglions.

Le mal se manifeste à nouveau trois ou quatre mois plus tard. Un patient sur dix subit des anomalies cardiaques, dont l'arythmie et les blocs, mais il s'en remet habituellement sans tarder.

Des complications neurologiques frappent aussi environ dix p. cent des victimes de la maladie de Lyme. Chez certains, les nerfs périphériques sont touchés, tandis que d'autres subissent des encéphalites, des méningites, ou la paralysie de Bell.

La phase ultime du mal de Lyme peut survenir de cinq mois à cinq ans après l'inoculation. Les victimes éprouvent surtout des douleurs dans leurs principales articulations, notamment les genoux. Dans de rares cas, les symptômes sont analogues à ceux de la sclérose en plaques.

La prévention, seul remède

La prudence est la meilleure parade contre la maladie de Lyme. Dans les bois, il faudrait porter des chemises à manches longues et insérer les bas de pantalons dans les chaussettes. Des vêtements de couleur claire facilitent le repérage éventuel des tiques sur le tissu. Certains produits pour éloigner les insectes sont efficaces contre le parasite.

Après une promenade en forêt, il convient de s'examiner non seulement les vêtements, mais aussi le corps sans oublier le cou, le cuir chevelu et les cheveux. Il est également indiqué d'examiner les animaux familiers et de les débarrasser au dehors de leurs parasites.

En l'absence actuelle d'un vaccin pour protéger de la maladie de Lyme, le diagnostic est essentiel. Ne manquez pas de consulter votre médecin si vous remarquez une rougeur suspecte sur votre peau. Pour les adultes, un prompt traitement à la tétracycline endigue les probabilités de complications ultérieures. Pour les femmes enceintes et les enfants, c'est la pénicilline ou l'érythromycine qui est recommandée. Les antibiotiques soulagent également dans la phase avancée de la maladie.

Le pape veut aller au Liban

Agence France-Presse CITE DU VATICAN

Le pape «veut aller au Liban»: la volonté de Jean Paul II de se rendre au milieu du peuple libanais et de ses souffrances a été réaffirmée hier par l'Osservatore Romano dans un éditorial de son directeur Biaggio Agnes.

«Le pape veut aller en pèlerin au cœur blessé du Liban, il veut aller avec les gens qui souffrent, contraints de vivre avec la violence et la mort. Il veut aller porter le témoignage de son amour, de sa solidarité, de sa sympathie: un témoin parmi des martyrs».

«C'est, une fois de plus, au milieu d'une indifférence amoralisée et du cynisme le plus abject, un génocide qui se consume», souligne l'éditorial. «On est en train de tuer un peuple, le peuple du Liban».

Les Russes veulent combler un lac radioactif

Agence France-Presse MOSCOU

Les Soviétiques envisagent de combler un lac de la région de Tcheliabinsk, dans l'Oural, où avaient été immergés des déchets radioactifs totalisant 120 millions de curies, soit l'équivalent de deux fois et demi Tchernobyl, a révélé M. Lev Riabev, vice-premier ministre soviétique chargé de l'Énergie.

Dans une interview publiée hier par l'hebdomadaire du Comité central Argoumenty i Facy (Arguments et Faits), le ministre précise que le lac de «Karatchai» se trouve à proximité du dépôt de déchets radioactifs dont l'explosion en 1957 n'a été confirmée officiellement par les autorités soviétiques que ces derniers mois.

«C'est dans cette région qu'en 1949 a explosé la première bombe nucléaire soviétique. A côté de l'usine, a été construit un complexe pour fabriquer du plutonium nécessaire aux armes nucléaires et une cuve devait être creusée pour les déchets. Cela n'a pas été fait et de 1949 à 1952 (...), on a déversé 120 millions de curies dans le lac», a-t-il indiqué.

«Les responsables ont compris qu'ils avaient fait «ce qu'il ne fallait pas» et une cuve de béton a été fabriquée. Mais elle n'était pas surveillée et (...) a explosé le 29 septembre 1957», a poursuivi M. Riabev.

«Maintenant, notre principale tâche est de combler le lac de Karatchai, ce qui prendra de 3 à 4 ans et coûtera 60 millions de roubles (environ \$ 110 millions). Il faudra encore 3 ou 4 ans pour purifier la zone», a ajouté le vice-premier ministre. Quelque 17 000 habitants avaient été évacués en 1957 et il n'y avait pas eu de victimes, selon les autorités.

Le pape veut aller au Liban, poursuit-il, «pour crier face au monde l'inhumanité et la barbarie qui, en cette fin de siècle, sont en train d'anéantir un peuple. Il veut aller réveiller les consciences des torpeurs de l'apathie».

Jean Paul II a exprimé le 15 août puis répété à plusieurs reprises son désir de se rendre au Liban. Le porte-parole du Vatican a indiqué vendredi que des contacts et préparatifs étaient actuellement en cours pour une éventuelle visite, mais qu'il n'était pas possible pour l'instant d'avancer une date.

Le bridge

Sept gagé, sept réussi

ANDRÉ TRUELLE

Le squeeze reste magique pour le déclarant, à la condition de bien imaginer la main de ses adversaires. Voyons un cas.

Donneur: Sud			
Vulnérabilité: tous			
Nord			
♠	ARD 1093		
♥	D 87		
♦	D 2		
♣	A 3		
Ouest			
♠	V 5	Est	♠ 64
♥	V 965	♥	R 104
♦	95	♦	V 1063
♣	76542	♣	RD 108
Sud			
♠	872		
♥	A 32		
♦	AR 874		
♣	V 9		
Les enchères:			
Sud	Ouest	Nord	Est
1 K	passé	1 Pi	passé
2 K	passé	2 Co	passé
2 Pi	passé	3 Tr	passé
3 Co	passé	4 Tr	passé
4 K	passé	7 Pi	passé
	passé		
Entame: Roi de Tr			

Les trois premières enchères sont naturelles. Le 2 Co est un relais, forcing. L'enchère de 2 Pi indique la préférence. Les demandes de 3 Tr et de 3 Co sont des cuebids et l'enchère de 4 Tr un autre relais, également forcing. L'enchère de 5 K montre l'As et Nord compte alors six levées à Pi, cinq à K et deux As pour un total de 13. Il demande donc le grand chelem à Pi.

Quand le mort abat ses cartes, Nord ne compte plus que 12 levées. Mais le squeeze va lui rapporter sa 13e, si Est doit protéger les trois couleurs autres que l'atout. C'est le cas. As de Tr, As et Roi de Pi, puis petit Co vers l'As du mort. Le déclarant revient dans sa main par l'atout et défile quatre Pi. A la huitième carte, Est est squeezé. Il libère ou le Valet de Tr du mort, ou les K du mort ou la Dame de Co du déclarant. Sept demandé, sept réussi.

Université de Montréal

La Direction de l'enseignement de service en informatique (D.E.S.I.) de la Faculté des arts et des sciences vous offre des cours d'initiation à l'informatique.

MICRO-INFORMATIQUE POUR DÉBUTANTS

- ouvert aux adultes ou aux détenteurs d'un D.E.C.
- accessible le jour et le soir
- 60 micro-ordinateurs de type IBM PS/2 modèle 50 Z à votre disposition

Initiation à la micro-informatique
Programmation avec Pascal (2 niveaux)
Traitement de texte: Wordperfect
Tableurs et chiffriers: Lotus 1-2-3
Fichiers et Bases de données: dBase...

Le nombre d'inscriptions est limité...
Hâtez-vous
Début des cours: 11 septembre 1989
Inscription Faculté des arts et des sciences
3150, rue Jean-Brillant local 1010
343-7338
D.E.S.I.: 343-5805

Cocaïne: le gouvernement colombien contre-attaque

d'après AFP et UPU
BOGOTA

Un porte-parole de l'armée colombienne a annoncé hier l'arrestation du fils de Gonzalo Rodríguez Gacha, un des chefs du Cartel de Medellín, retranché avec des gardes du corps armés jusqu'aux dents dans «un bunker» difficile d'accès dans les montagnes de la région de Pacho, au nord de la capitale.

Ce coup de filet montre bien la détermination du président colombien Virgilio Barco qui, vendredi soir dans une allocution télévisée, a lancé un appel dramatique à la population en affirmant: «Écoutez bien la Colombie est en guerre». En même temps, défiant les menaces de représailles des trafiquants, plus de 10 000 étudiants ont défilé dans les rues de la capitale, Bogota, en réclamant leur extradition.

«C'est le début de la fin de Gonzalo Rodríguez Gacha», alias le Mexicain, ont estimé les autorités colombiennes qui ont arrêté également vendredi à Medellín son trésorier Luis Fernando Galeano Berrio dit «El Negro». Celui-ci figure sur la liste des personnes qui pourraient être extradées prochainement vers les États-Unis.

Le fils du «Mexicain», Freddy Rodríguez Celades, n'a que 17 ans, mais, selon les autorités, il est le bras droit de son père. Il avait déjà été arrêté il y a trois mois à Medellín, mais relâché faute de preuves.

Une grande quantité de documents compromettants a également été découverte, dont des relevés d'opérations bancaires, une liste d'avocats à consulter en cas



Près de 10 000 étudiants ont défilé dans les rues de Bogota, défiant ainsi les menaces de représailles des trafiquants de drogue.

de problèmes et la liste des prétenoms gerant les nombreuses propriétés de Gacha.

Le président Barco a évoqué vendredi soir, les «résultats concrets» de son offensive anti-droge. Les commentateurs saluaient hier l'énergie avec laquelle le président a insisté sur la nécessité de gagner cette bataille.

Le chef de l'État a indiqué que l'heure était à l'union de tous les partis contre «l'ennemi commun sans patrie et sans loi». Il a également souligné l'importance de l'aide internationale, après l'octroi par les États-Unis d'une aide d'urgence de 65 millions de dollars. Le ministre de la Justice, Monica de Greiff, s'est rendue vendredi aux États-Unis, au milieu d'impressionnantes mesures de sécurité - son voyage a été tenu secret jusqu'au dernier moment -, et devrait selon des sources du ministère de la Justice prendre une série de contacts pour définir l'aide américaine en matière de justice.

Le président Barco a également annoncé son intention d'aller aux États-Unis dans quelques semaines pour plaider la cause de la Colombie à l'Assemblée générale des Nations Unies et demander une action internationale concertée dans la lutte contre la drogue qui inclut les pays consommateurs de drogue.

Par ailleurs les principaux chefs du Cartel de Medellín ont été localisés hier dans la jungle péruvienne. Pablo Escobar, José Rodríguez, Evaristo Porras, Víctor Eduardo Vera, Ramon Fernando Virgen Uspina et Severo Escobar, «préparaient une réunion au sommet pour planifier des actions contre la répression dont ils font l'objet».

La campagne de désobéissance civile prend de l'ampleur en Afrique du Sud

d'après AFP
PRETORIA

Le gouvernement sud-africain a averti hier les organisateurs de l'actuelle «campagne de désobéissance» qu'il ne tolérerait aucune répétition des violentes émeutes qui avaient éclaté dans le pays en septembre 1984 et auxquelles le pouvoir avait mis fin en décrétant l'état d'urgence.

Deux discours, prononcés l'un par le président sud-africain en exercice Frederik de Klerk, l'autre par son ministre de la Loi et de l'Ordre Adriaan Vlok, sont venus ponctuer hier cet avertissement, adressé au Mouvement démocratique de masse (MDM) au moment où de violents incidents se multiplient dans la région du Cap.

Dans cette région deux personnes ont été tuées dans des incidents séparés dans la nuit de jeudi et dans la journée de vendredi. Des groupes de jeunes ont continué de jeter des

pierres contre des véhicules et de construire des barrages à l'aide de pneus enflammés.

Par ailleurs, sept personnes ont été blessées dans divers affrontements entre la police et des groupes de jeunes écoliers près du Cap. Trois écoliers ont été blessés par des tirs «au hasard» de cartouches à grenaille, selon un directeur d'une école à Mitchells Plain (zone affectée aux Métis), et trois étudiants ainsi qu'un enseignant ont été blessés par des tirs de la police à l'université du Cap oriental.

Le révérend Frank Chikane, secrétaire-général du Conseil sud-africain des Églises (SACC), a protesté auprès du ministre de la Loi et de l'Ordre, M. Adriaan Vlok, accusant la police de «transformer une protestation pacifique et légitime» en un conflit violent.

L'actuelle campagne de désobéissance civile - que le MDM avait lancée le mois dernier - coïncide avec la campagne électorale en vue des législatives du 6 septembre, scrutin dont

la majorité noire (73 p. cent de la population) est exclue.

Le gouvernement a récusé le caractère pacifique de cette nouvelle vague de manifestations et affirmé qu'elle obéissait à des mots d'ordre du Congrès national africain (ANC) et de son allié, le Parti communiste sud-africain (SACP), deux organisations interdites par Pretoria.

Dans son discours hier M. de Klerk a déclaré: «nous ne pouvons pas permettre que ceux qui prônent la violence et l'intimidation sous le couvert d'un mouvement qui se dit pacifique réalisent leurs objectifs». «Il n'est pas question de laisser se reproduire une situation analogue à celle des années 1984-86» (l'état d'urgence avait été décrété en juin 1986), a averti le président en exercice, qui a rappelé que ces émeutes avaient gravement troublé la stabilité et la paix «sans lesquelles la croissance économique est impossible».

L'opposition sud-coréenne exige plus de démocratie

d'après UPI et PC
SEOUL

Près de 50 000 supporters du Parti pour la paix et la démocratie en Corée du Sud ont participé hier, enthousiastes, au rassemblement politique du chef de l'opposition, Kim Dae-jung. Ce dernier a déclaré à l'énorme foule qu'il pressait le régime du président Roh d'accélérer le processus démocratique.

Plus tôt dans la journée le chef de l'opposition a indiqué en conférence de presse qu'il ferait une lutte de tous les instants contre le gouvernement du président Roh Tae-woo, qui a refusé selon lui d'appliquer des réformes démocratiques et continue à ignorer le plus grand parti d'opposition.

«Notre parti va lutter pour écraser la conspiration anti-démocratique du régime de Roh. Nous allons combattre féroce-ment à l'intérieur et à l'extérieur de l'Assemblée nationale et devant les tribunaux.» Kim, inculpé hier pour n'avoir pas informé le gouvernement de la visite d'un de ses députés en Corée du Nord, a indiqué que ces accusations avaient été forgées de toute pièce et qu'elles prouvaient que le régime du président Roh n'était nullement intéressé à mettre de l'avant des réformes démocratiques.

Les lois du pays interdisent aux sud-coréens de se rendre sans autorisation en Corée du Nord. Depuis que la péninsule coréenne a été divisée en deux en 1945 le gouvernement sud-coréen considère le Nord comme un pays ennemi. En effet depuis la guerre de 1950-1953 aucun traité de paix n'a été signé. Kim, a d'abord nié être au courant du «voyage» du député Suh et a plutôt suggéré que le parti au pouvoir faisait tout pour le discréditer auprès de la population.

Hier le chef de l'opposition a indiqué que son parti prévoyait soumettre une résolution à l'Assemblée nationale contestant les méthodes du gouvernement à



Une foule enthousiaste était venue écouter le chef de l'opposition sud-coréen, M. Kim Dae-jung.

l'encontre de son parti. Il a ajouté que son parti n'allait jamais recourir à la violence ou à des thèmes radicaux pour mousser sa popularité. Il a demandé au président Roh de s'excuser pour «ses erreurs anti-démocratiques» et

pour les mesures répressives prises à l'encontre du parti d'opposition.

Kim Dae-jung, qui a été également inculpé d'infraction au contrôle des changes pour avoir ac-

cepté \$10 000 de son député, a soutenu qu'il y avait plus de 900 prisonniers politiques dans les prisons sud-coréennes. «C'est plus qu'il n'y en a jamais eu sous le régime de Chun Doo-Hwan», le prédécesseur de Roh.

Moscou semonce sévèrement les Baltes

d'après AFP
MOSCOU

Le comité central du parti communiste soviétique a lancé hier soir une sévère mise en garde aux Baltes après les manifestations nationalistes de mercredi en Estonie, Lituanie et Lettonie, dénonçant l'action des «forces destructrices anti-soviétiques et anti-socialistes».

«Les événements sont allés très loin», affirme le comité central dans un très long communiqué lu pendant une vingtaine de minutes à l'ouverture du bulletin d'in-

formations de la télévision. «La situation actuelle dans les républiques baltes est une cause d'inquiétude croissante. Ces développements affectent les intérêts vitaux de tout le peuple soviétique, de toute notre patrie socialiste», souligne cette déclaration solennelle. Le recours par la direction soviétique à ce genre de déclaration du comité central du Parti est exceptionnel, notent les observateurs.

«Un danger sérieux menace les peuples des républiques baltes, ils doivent savoir vers quel abîme les poussent les dirigeants nationalis-

tes», poursuit le texte. Le comité central demande «de prendre des mesures urgentes pour nettoyer le processus de la Perestroïka (restructuration) dans ces républiques de l'extrémisme».

La direction communiste en appelle à la classe ouvrière, à l'intelligentsia et aux députés de ces républiques. Elle demande à ces derniers de «montrer leur maturité politique et d'utiliser leur autorité pour surmonter la crise». «Gardons une famille unie des peuples soviétiques et l'unité des rangs du parti communiste d'URSS», conclut cette déclaration.

Liban: l'URSS et la Syrie recherchent une solution politique

d'après AFP, UPI et PC

DAMAS

La Syrie et l'Union Soviétique sont favorables à une solution politique au Liban et sont disposées à «aider» à réactiver les efforts du triumvirat arabe (Algérie, Arabie saoudite, Maroc) chargé par le sommet de Casablanca de trouver une issue à la crise libanaise.

L'URSS n'a «pas de plan précis» mais a voulu, par l'intermédiaire de son envoyé en Syrie et au Liban, Guennadi Tarassov, «geler les opérations militaires dans ce pays et engager les contacts nécessaires en prolongement de ceux entretenus avec la France et les États-Unis» sur le Liban. A Moscou, Youri Gremlitskikh, porte-parole du ministère soviétique des Affaires étrangères, a déclaré qu'aucun bâtiment de la marine de guerre soviétique ne faisait route vers le Liban, démentant des informations sur l'appareillage à destination du Liban du croiseur Kirov.

Pendant ce temps des accrochages se déroulaient hier sur la ligne de démarcation qui divise Beyrouth et ses banlieues, alors que la presse libanaise affichait un optimisme prudent face à l'initiative diplomatique soviétique, estimant qu'elle pourrait mener à une trêve sur le terrain.

Deux civils ont été tués et quatre autres blessés lors d'échanges de tirs à l'arme automatique et à la roquette anti-char, ponctués d'explosions d'obus de mortier, qui ont mis aux prises les miliciens pro-syriens, soutenus par l'armée syrienne, aux soldats du général Michel Aoun et la milice chrétienne des Forces Libanaises (FL).

Parallèlement le chef du Parti socialiste progressiste (druze) libanais, Walid Joublatt, a affirmé que la France «n'était pas la bienvenue au Liban» et a indiqué qu'il soupçonnait toujours une intervention militaire de sa part. Il a par ailleurs encouragé le pape Jean-Paul II à venir rencontrer chrétiens et musulmans et se rendre compte de la réalité libanaise.

Pour sa part le président américain Georges Bush a signifié à son homologue français, François Mitterrand, son soutien aux efforts de la Ligue arabe. Les deux chefs d'États sont convenus de maintenir l'attention des Nations-Unies sur la question libanaise.

La bibliothèque de Westmount



GUY PINARD

L'architecte américain Henry Hobson Richardson a grandement influencé l'architecture nord-américaine, au point d'être considéré comme l'un des trois plus grands architectes du XIX^e siècle aux États-Unis. Montréal n'a pas échappé à la vague. Des dizaines d'édifices de tous genres sont imprégnés du style «richardsonien», y compris bien sûr la bibliothèque de Westmount, qui fait l'objet du présent article.

La bibliothèque de Westmount comprend deux parties distinctes: l'édifice d'origine, qui a conservé son homogénéité architecturale malgré trois ajouts, et l'édifice moderne, mal intégré à l'édifice d'origine même si les architectes ont pris soin de choisir des matériaux similaires. Seul le premier est digne d'intérêt.

La conception de l'édifice

Au moment où la Ville de Westmount décida de se doter d'une bibliothèque, on en dénombrait seulement trois de langue anglaise à Montréal: la bibliothèque du Mechanic's Institute, réservée aux membres de l'institut; la bibliothèque de l'institut Fraser, ouverte pour consultations seulement; et la bibliothèque Redpath, réservée aux professeurs et aux étudiants de l'Université McGill. La bibliothèque de Westmount allait donc devenir la toute première bibliothèque publique au Québec, et la toute première au Canada à être logée dans un édifice spécifiquement conçu à cette fin.

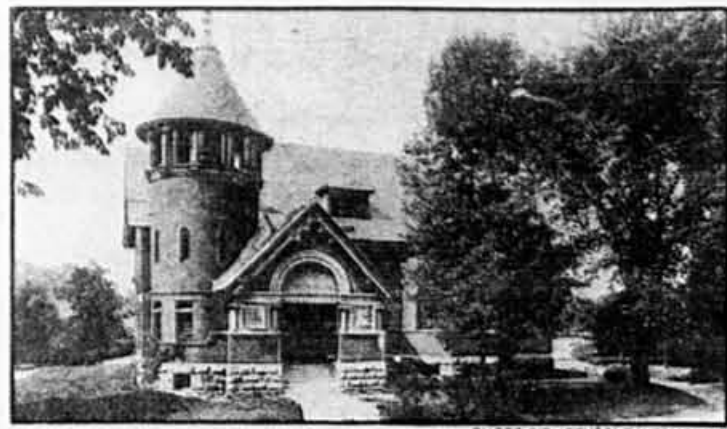
La Ville avait \$13000 à sa disposition; c'était beaucoup et peu en même temps, étant donné l'importance du projet. Et afin de prévenir tout dépassement budgétaire, l'administration municipale forma le «comité de la bibliothèque». Le comité confia l'architecture du projet à Robert Findlay, qui se mit au travail en mai 1898 et dut soumettre quatre jeux de plans avant que son projet ne soit accepté.

Le projet définitif fut approuvé le 20 juillet 1898, en même temps que le budget de \$10056. La construction commença en octobre 1898, et l'inauguration eut lieu le 20 juin 1899.

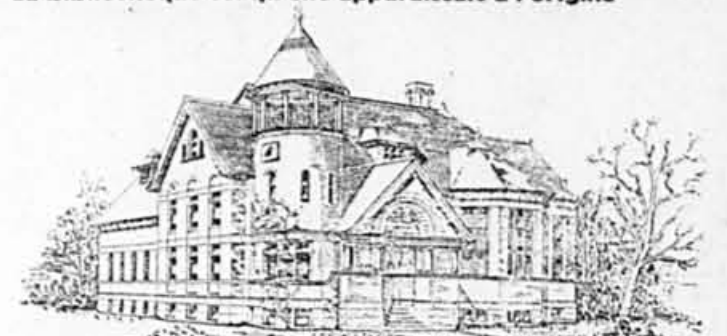
L'édifice d'origine et les ajouts

L'édifice d'origine mesurait 71 pieds de largeur sur 73 de profondeur, à l'extrémité nord-est du terrain portant le numéro de cadastre 233. Son élévation est s'arrêta tout juste au sud de la tour qui flanque l'entrée principale, résolument tournée vers le parc plutôt que vers la rue Sherbrooke. L'élévation nord se limitait au long mur d'aujourd'hui.

Le premier ajout fut construit en 1910. Findlay eut alors l'occasion de réaliser la salle de lecture des enfants prévue dès 1897, à l'ouest du bâtiment. Cet ajout de 52 pieds et demi sur 36 et demi possédait sa propre entrée, à l'ouest de l'édifice d'origine, et fut inau-



La bibliothèque tel qu'elle apparaissait à l'origine



Dessin de la bibliothèque incorporant l'aile des enfants (à l'arrière-plan), vers 1910.

guré en janvier 1911. Il impliqua le remplacement de trois fenêtres d'origine par des portes du côté ouest.

Le deuxième ajout fut édifié en 1924, sous la direction de Robert et Frank R. Findlay. Cet ajout permit d'allonger l'édifice de 45 pieds vers le sud et de 56 pieds vers l'ouest, et d'aménager une salle de référence, en respectant l'architecture d'origine jusque dans ses moindres détails. En fait, Findlay et son fils reproduisirent au sud de la tour et de l'entrée principale l'extérieur de la partie nord avec tellement de succès qu'il est impossible de retracer l'ajout dans la brique. Cette rallonge comportait une mezzanine à la balustrade en bois richement sculptée du côté est. La conséquence la plus regrettable de cet ajout fut la démolition du mur sud du bâtiment d'origine, remplacé à l'intérieur par une arcade, à la manière de la cloison qui séparait la salle de lecture du hall d'entrée.

La bibliothèque subit d'importantes rénovations entre novembre 1935 et avril 1936, sous la direction de l'architecte Philip Turner. On érigea au sud de l'annexe de 1910 un petit ajout de 28 pieds sur 19, mais le gros des travaux consista à «moderniser» l'intérieur, au détriment de la décoration retenue par Findlay.

Le dernier ajout date de 1958. Le bureau d'architectes Dornford, Bolton, Chadwick conçut la nouvelle salle de lecture des enfants, au sud de l'édifice d'origine. Cet ajout de trois étages de hauteur mesure 45 pieds sur 73 et demi, et il est raccordé à l'édifice d'origine par un bâtiment de liaison de 21 pieds et demi sur 31 et demi. Malgré les efforts des architectes pour choisir les mêmes matériaux, cette boîte sans âme ne s'harmonise au bâtiment de Findlay que par le choix des matériaux.

À la suite de toutes ces modifications, l'édifice actuel mesure 176 pieds de largeur sur 94 dans sa partie la plus pro-

fonde (dans l'axe de l'entrée principale) et 40 de hauteur.

Évaluation architecturale

Dans la conception de ses édifices, Richardson jouait beaucoup avec les formes géométriques. Findlay a fait de même en proposant une tour cylindrique, une entrée monumentale arquée où se marient la brique rouge, le grès et le bois, des sections de toit à pignon, des pyramides polygonales, une base massive conçue à la manière d'un stylobate de temple grec, et des bandeaux moulurés en grès jaune qui contrastent avec la couleur rouge de la brique, le tout agrémenté d'oriels hexagonaux souvent identifiés au style victorien et dont la jonction avec le mur long se réalise par l'emboîtement des briques.

L'édifice fut construit en brique rouge pressée de marque Don, ornementée de deux bandeaux en grès jaune qui ceinturent l'édifice, sur des fondations en pierre calcaire rustiquée grise, avec ornementation en bois ciselé de couleur verte. Le mortier d'origine comprenait une partie de chaux pour quatre parties de sable.

Le bâtiment est doté d'une structure en acier (poutres en «I» sur étais), en terre cuite et en brique rouge pressée. La charpente de la toiture est en bois.

La face orientale est la plus intéressante au plan architectural. On y retrouve d'abord la majestueuse entrée principale sous un arc monumental d'inspiration romane. De chaque côté de l'entrée, on remarque deux colonnettes corinthiennes encadrant une plaque sculptée en grès. Un bas-relief sculpté dans le grès sert d'imposte au-dessus de la porte, sous un fronton à base ouverte en bois découpé, à la manière de l'architecture hollandaise. Le bas-relief représente un vieux sage lisant un livre sous l'aile protectrice d'un ange, au-dessus des mots «WEST-

MOUNT LIBRARY» qui surmonte le bandeau d'oves. Toutes ces sculptures furent réalisées par George Hill à partir des dessins de Findlay. Jadis, la deuxième volée de l'escalier se trouvait sous le portail, mais il a fallu se résigner en 1936 à la déplacer vers l'extérieur afin d'aménager un vestibule entre l'axe du mur et la porte d'entrée d'origine. Au même moment, on installa un tambour et un plancher de travertin à cet endroit. Le tambour a été depuis remplacé par une porte à deux battants.

À la gauche de l'entrée se trouve une tour cylindrique de trois étages, ceinturée par dix colonnettes toscanes en bois engagées dans des pilastres, et couronnée d'un cône surmonté d'un fleuron. De chaque côté de cet ensemble, on aperçoit un oriel montant de fond de forme hexagonale. Sauf pour la tour où on retrouve d'étroites fenêtres qui rappellent les meurtrières, le fenêtrage ne comprend que des fenêtres formées de trois, six ou neuf carreaux rectangulaires de mêmes dimensions (les ensembles de neuf carreaux mesurent 5 pieds et demi sur 12), séparés par des trumeaux. Les deux pierres en grès rouge qui se trouvent de part et d'autre de l'entrée, le long du trottoir, ornaient jadis le manteau du foyer de la grande salle de lecture.

La face nord n'a pas changé. On y retrouve quatre modules de neuf carreaux encadrés de contreforts supportant les efforts des chevrons du toit, et chaque groupe de deux modules est surmonté d'un ensemble de fenêtres palladiennes et d'un pignon. Plus à l'ouest et en retrait se trouve l'entrée secondaire, qui conduisait jadis à la salle de lecture des enfants. On remarquera la similitude du portail avec celui de l'entrée principale. Du mur ouest, il y a peu à dire sinon de parler de l'oriel montant de fond qui rappelle ceux de la façade.

Le toit à pans multiples est protégé par un revêtement de cuivre et de bandeaux d'asphalte, qui ont remplacé l'ardoise bleue d'origine. On y retrouve des toits à pignon, en pavillon et hexagonaux comme on l'a vu tantôt. Deux remarquables lucarnes percent le toit des côtés est et sud. La lucarne est coiffée par une pyramide de plan carré, et ses fenêtres sont séparées par des poteaux tournés. Les fleurons ornementaux du toit sont en cuivre et sont d'époque. La corniche largement débordante repose sur des modillons.

L'intérieur

Si l'extérieur est demeuré intact à quelques détails près, il en va autrement de l'intérieur, où les changements ont contribué à dénaturer la décoration intérieure conçue par Findlay.

Aujourd'hui, tout l'intérieur est peint en crème, avec plafond blanc, mais il était beaucoup plus riche à l'origine.

Jusqu'en 1936, le comptoir faisait face à la porte, et il a été déplacé du côté gauche. Du côté droit se trouvait une arcade d'inspiration romane qui s'ouvrait sur la grande salle de lecture de 45 pieds sur 36 dotée d'un immense

foyer. En 1967, les ouvertures de cette arcade furent fermées par des cloisons en chêne et des panneaux de verre, ne laissant qu'une ouverture vers la salle de lecture. Le manteau du foyer était orné de deux plaques en grès qui se trouvent actuellement à l'extérieur, de chaque côté de l'entrée principale. Les autres pièces étaient aménagées au sud et à l'arrière du comptoir. Tout l'ameublement d'origine était en chêne, y compris les rayons de rangement pour les livres.

Les arcs reposaient sur des colonnes en ciment recouvert de «marbelite» (faux-marbre) jaune, coiffées d'un chapiteau corinthien moulé en béton. Des bas-reliefs moulés en terre cuite ornaient les écoinçons, sur les murs en plâtre. Une frise reproduite au pochoir ceinturait les pièces au-dessus d'un bandeau d'oves, en bordure des plafonds à motif diamants en cèdre de teinte naturelle, ornements de pièces de bois d'essences rares. Tout a disparu sous une couche de peinture blanche ou crème, sauf pour les fenêtres, qui ont conservé les noms des grands de l'art, de la philosophie, des sciences et de la littérature. Quant aux quatre peintures murales qui illustrent l'histoire du livre dans le hall principal, elles ont été peintes en 1936 par Adam Sheriff-Scott.

Le manteau du foyer qui se trouvait dans la salle de lecture des enfants proposait huit tuiles peintes illustrant des histoires enfantines, insérées entre deux têtes d'ange. Les briques du foyer sont disposées en forme de chevrons. Tout a disparu sous une couche de peinture. Il reste donc les fenêtres, qui proposent les noms d'auteurs pour enfants, et la mosaïque du plancher.

Les serres de Westmount

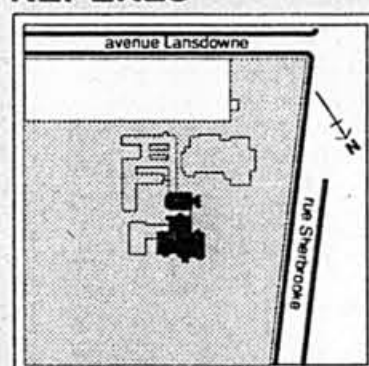
Un mot enfin des serres de Westmount, qui jouxtent la bibliothèque du côté ouest. Les serres mesurent 165 pieds et demi dans leur plus grande largeur, sur 163 et demi dans leur partie la plus profonde. Les premières serres sont antérieures à 1924, mais toutes ont été rénovées depuis.

L'élément le plus intéressant est la maison des Palmiers, une reproduction des serres du XIX^e siècle. Ce bâtiment de 35 pieds sur 60 fut construit par Lord et Burnham, et inauguré le 1^{er} novembre 1927. Les panneaux de verre sont soutenus par une structure en acier et en bois argentés, et les exhibits reposent sur un plancher en terrazzo.

Ce petit édifice est plus particulièrement remarquable pour son entrée sous un arc en accolade et la courbe de ses arcs, qui rappellent l'architecture maurisque.

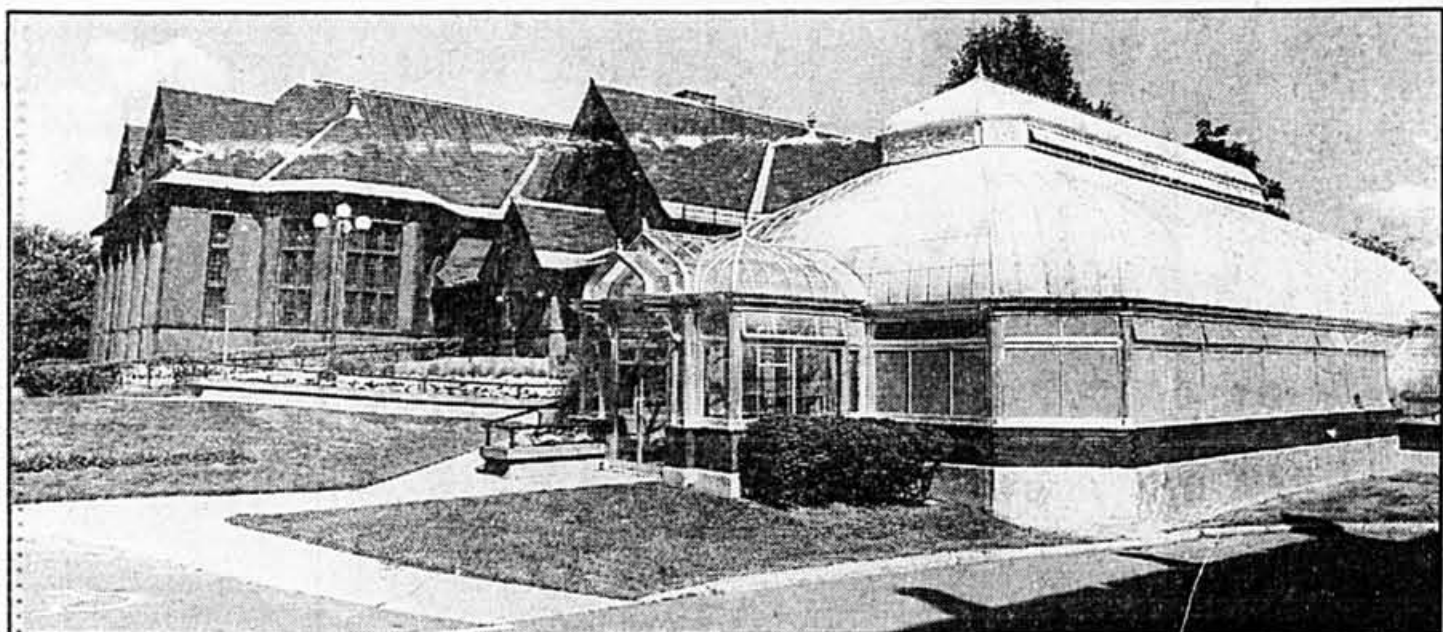
SOURCES: Bibliothèque de Westmount: *Westmount Library, Advanced Study on a Planning Problem*, par Louise Amireault, Sylvie Gauthier et Cindy Wilson (décembre 1988); *A Study of the Westmount Library*, par Michael Rubin et Barbara MacLeod (novembre 1975); *Westmount Public Library*, par Aline Gubbay; et documents divers — Ville de Westmount: documents divers — *Libraries and Culture* (printemps 1988); *Architecture and Public Librarianship in the Early Twentieth Century: The Westmount Public Library, 1899-1939*, par Elizabeth Hanson — *Optimum Publishing International* (1984) Inc.; *La petite montagne, un portrait de Westmount*, par Aline Gubbay et Sally Hooff — Communauté urbaine de Montréal, Service de la planification du territoire: *Repertoire d'architecture traditionnelle - Les édifices publics*, et documents divers.

REPÈRES



Nom: bibliothèque de Westmount.
Adresse: 4574 ouest, rue Sherbrooke.
Nom: serres de Westmount.
Adresse: 4626 ouest, rue Sherbrooke.
Métro: station Atwater, circuit d'autobus 138 vers l'ouest.

Ces articles sont offerts sous forme de livres par les Éditions La Presse, sous le titre *Montréal, son histoire, son architecture*. Renseignements: Guy Pinard, au 285-7070.



La face ouest de l'ensemble avec, à l'avant-plan, la maison de Palmiers des serres d'Outremont.

Laval et Laurentides

Opération «vidage de tiroirs» à Laval



JEAN-PAUL CHARBONNEAU

Avec la tenue des élections municipales dans un peu plus de deux mois, l'administration de Laval a entrepris l'opération «vidage de tiroirs», consistant à faire adopter par le conseil des règlements qui dorment depuis longtemps afin d'autoriser des travaux de plusieurs millions de dollars.

C'est ainsi que le nom de M. Alex Kutler, rendu célèbre par le Parti québécois dans le présumé scandale du «dézouage» de terres agricoles de Laval, a fait à nouveau surface jeudi lors d'une assemblée extraordinaire du conseil municipal.

Le porte-parole du Parti lavallois (PL), Maurice Clermont, a vivement dénoncé l'adoption

d'un règlement autorisant un emprunt de \$9,4 millions pour amener des services municipaux sur neuf lots appartenant à M. Kutler dans le secteur Saint-François.

«Ces services, déclare M. Clermont, vont permettre la construction de 300 à 500 maisons tout près des carrières Corival et Simard & Beaudry. Nous nous préparons à vivre une autre affaire Demix. Déjà dans ce secteur on retrouve une trentaine de résidents et une quinzaine d'entre eux ont signé une pétition dénonçant l'attitude des autorités municipales. Ce règlement est adopté avant même la présentation d'une assemblée de consultation des citoyens du secteur. Cette réunion doit avoir lieu le 31 août.» Rappelons que dans le passé plusieurs résidents de maisons situées dans le secteur de la carrière Demix ont porté plaintes parce que lors d'explosions de dynamite des roches venaient atterrir près de leur demeure.

M. Clermont se demande aussi comment il se fait que le conseil municipal, composé d'une forte majorité d'élus du parti au pouvoir (le PRO) a adopté un autre règlement autorisant la construction de maisons unifamiliales, d'une station-service et d'un centre commercial tout près de l'autoroute 440, dans le secteur Saint-François, en dépit du fait que 1 000 résidents du secteur se soient prononcés contre ce projet.

Si l'on exclu le président, le conseil municipal est composé de 20 conseillers du Parti pour le renouveau de Laval (PRO) en plus du maire, de deux du Parti lavallois (PL) et d'un du Parti pour le renouveau de Laval (PRL).

DES MUNICIPALES DE \$2,4 MILLIONS

Selon les dernières informations provenant de sources bien renseignées ce n'est pas \$1,5 million que dépenseront en publicité les trois partis en lice aux

élections municipales de Laval, mais près de \$2,4 millions, ce qui signifie environ \$800 000 par formation, ce qui représente à peu près le même montant prévu au PLQ et au PQ pour leur campagne provinciale. Du jamais vu en politique municipale.

À Laval, on se dépêche à faire de la publicité avant le 7 septembre car à compter de cette date toutes les dépenses seront comptabilisées comme le veut la loi électorale.

«L'argent n'a pas de prix, regardez les panneaux publicitaires des candidats à la mairie, certains ont trois ou quatre couleurs ce qui est énormément dispendieux. Maintenant à la radio, les messages n'en finissent plus. Une chance qu'il n'y a pas de cimetières du disque parce qu'au moins une chanson thème serait retirée des ondes tellement elle est mauvaise», peut-on entendre presque à chaque jour lorsqu'on se déplace pour «couvrir» des événements dans Laval.

Ce n'est pas seulement dans l'île Jésus qu'il est question d'élections municipales. À Blainville par exemple, il semble que

le maire sortant Paul Mercier aura un ancien collaborateur comme adversaire au scrutin du 5 novembre. En effet, tout indique que Yvon Gamache, souvent appelé le «père du loisir» de cette municipalité, a décidé de sortir de se retirer à la demande de citoyens. M. Gamache un ancien conseiller municipal avait fait son entrée à l'hôtel de ville avec la même équipe que M. Mercier.

À Saint-Sauveur-des-Monts, le maire sortant, Georges Filion, est en période de réflexion. Au conseil municipal de ce village très populaire des Laurentides depuis 16 ans, M. Filion affirme qu'il ne sait réellement pas encore s'il sera encore sur les rangs pour demander un autre mandat de quatre ans.

DES TULIPES AUX COULEURS DE LAVAL

Afin de se bien préparer à fêter son 25^e anniversaire, Laval remettra le 30 septembre à quelque 5 000 citoyens des boîtes de bulbes de tulipe aux couleurs de la municipalité: bleu, blanc et pourpre. C'est ainsi qu'au prin-

temps 1990, près de 50 000 tulipes salueront cet anniversaire.

L'administration du maire Vaillancourt est d'autre part heureuse d'annoncer que 5 300 Lavallois ont participé à la campagne «Laval en fleurs» qui vient de prendre fin.

Laval est aussi inscrite au concours «Villes, Villages et Campagnes Fleuris». Les gagnants de ce concours provincial seront proclamés le 9 septembre, à Québec.

MAUVAISE PÉRIODE À LA TÉLÉ COMMUNAUTAIRE

La télévision communautaire de Laval traverse une mauvaise période alors que huit employés permanents viennent d'être remerciés de leur service. Le directeur général, M. Lucien Garceau, est même devenu un employé à temps partiel.

L'un des journalistes remerciés a déclaré que la direction du Conseil des médias communautaires de Laval, canal 9, avait suggéré au personnel visé de travailler à la pige tout en recevant des prestations de l'assurance-chômage.

L'avion pakistanais disparu pourrait se trouver dans la forêt de Gunar, au pied du Nanga Parbat

Agence France-Presse
ISLAMABAD

Les autorités pakistanaises, toujours sans nouvelle du Fokker F-27 disparu vendredi matin avec 54 personnes dans la chaîne montagneuse du Karakoram, concentraient samedi leurs recherches au pied du Nanga Parbat, l'un des plus hauts sommets du monde, a indiqué la Pakistan International Airlines (PIA).

Quatre hélicoptères, un avion de transport C-130 et un autre Fokker F-27, ainsi que plusieurs centaines d'hommes de l'armée et de la police participaient aux opérations de recherches dans le secteur de la forêt de Gunar, à proximité du Nanga Parbat (8,126 mètres d'altitude), a précisé un porte-parole de la PIA.

Tous les occupants de l'avion, sauf deux, sont d'origine pakistanaise. De plus, aucun Canadien ne se trouvait à bord au moment de la disparition de l'appareil. On croit que le journaliste américain Paul McGorrian se trouvait parmi les passagers.

Plusieurs habitants de Chilas, localité située à une quarantaine de kilomètres du Nanga Parbat, ont indiqué aux équipes de secours que l'appareil devait se trouver « quelque part dans la forêt de Gunar », a-t-il dit.

Le Fokker F-27 des lignes intérieures de la PIA transportait 49 passagers, dont deux étrangers, et cinq membres d'équipage.

Il devait relier Gilgit, dans le nord du Pakistan, à Islamabad, et



Des proches parents des 54 personnes disparues dans ce qu'on croit être l'écrasement d'un Fokker F-27 attendaient dans la douleur hier, à l'aéroport d'Islamabad.

le temps était « partiellement nuageux », a indiqué la PIA.

Un autre appareil du même type avait décollé de Gilgit dix minutes plus tôt et rejoint Islamabad « sans problème », a-t-elle souligné.

Le premier contact de routine,

après sept minutes de vol, s'est déroulé normalement, mais ensuite, le pilote est resté silencieux, alors qu'il aurait dû de nouveau appeler la tour de contrôle de Gilgit, selon la PIA.

Aucun signal de détresse n'a apparemment été envoyé par le

pilote.

La chaîne du Karakoram représente un « casse-tête » pour les pilotes qui doivent parfois naviguer à vue entre les montagnes.

Les vols réguliers dans cette région sont souvent annulés en raison du mauvais temps.

Sept morts dans l'incendie d'un hôtel de Clichy

Agence France-Presse
PARIS

Sept personnes ont trouvé la mort et quatre autres, dont trois enfants, ont été grièvement brûlées dans la nuit de vendredi à samedi dans l'incendie d'un hôtel de Clichy (banlieue nord de Paris), l'un des plus graves jamais survenus dans la région parisienne.

Treize personnes ont également été plus légèrement brûlées ou intoxiquées. La plupart des victimes sont d'origine maghrébine.

L'incendie s'est déclaré dans la

cage d'escalier de l'hôtel de 32 chambres, principalement fréquenté par des immigrés. Le bâtiment a été rapidement envahi par les flammes, et dans la panique qui a suivi, quatre locataires ont sauté par les fenêtres et se sont écrasés sur la chaussée. Trois autres habitants de l'hôtel ont connu une mort atroce, brûlés vifs en essayant de s'échapper par l'unique sortie de l'immeuble.

Les sapeurs-pompiers ont dû combattre les flammes pendant deux heures avant de venir à bout du sinistre.

Une enquête a été ouverte pour déterminer l'origine du sinistre. D'après les policiers, l'hôtel était très insalubre.

Les murs noircis témoignent de l'incendie d'un hôtel de la banlieue nord de Paris où logeaient de nombreux immigrés. Deux pompiers quittent les lieux du sinistre après une dure nuit de travail.



La révérende était portée sur le mensonge

d'après UPI
SAN FRANCISCO

Un ministre protestant, lesbienne qui plus est, qui avait affirmé avoir été attaqué par des « skinheads » homophobes ne sera pas accusé d'avoir fait de fausses déclarations, a annoncé le bureau du procureur de district de San Francisco.

La révérende Lynn Griffis, 27 ans, qui s'employait à aider les séides tout en accomplissant ses tâches de prêtre, a quitté San Francisco il y a deux semaines après que la police eut trouvé des incohérences dans le récit de son attaque présumée.

« Il y a des raisons de croire que la requérante a effectivement trompé la police, mais la preuve n'est pas suffisante pour l'incriminer », a indiqué le procureur adjoint de district Jerry Benson.

La plaingnante a depuis démissionné de son poste à l'église, où la plupart de ses paroissiens étaient des homosexuels.

Lynn Griffis avait déclaré à la police le mois dernier qu'elle avait été enlevée par deux « skinheads » qui l'avaient contrainte à monter dans une voiture près de son domicile, l'avaient battue et agressée sexuellement, puis menacée de mort parce qu'elle était homosexuelle.

Les coeurs solitaires soviétiques s'informatisent

Agence France-Presse
MOSCOU

Les coeurs solitaires soviétiques ont désormais une chance de se faire de nouveaux amis, en URSS ou à l'étranger, grâce à l'informatique, a rapporté samedi la Komсомolskaya Pravda.

Selon l'organe de la jeunesse soviétique, la nouvelle société « Continent Nordique » offre ses services informatisés, mis au point par des spécialistes, des psychologues et des sociologues, pour trouver le partenaire idéal, moyennant 15 roubles (25 dollars).

Les personnes intéressées doivent envoyer une description détaillée de leur personne ainsi que du partenaire qu'elles souhaitent rencontrer, qu'il s'agisse d'un mariage ou d'une simple amitié, en URSS ou à l'étranger.

Le Mont Blanc restitue les vestiges d'un avion indien qui s'est écrasé il y a 23 ans

Agence France-Presse
AOSTE

Vingt trois ans après une catastrophe aérienne qui avait coûté la vie à 117 passagers et membres d'équipage d'un Boeing 707 indien, le glacier du Mont Blanc a restitué des vestiges de l'appareil, ont annoncé samedi les guides du secours alpin à Aoste.

L'appareil s'était écrasé le 25 janvier 1966 à 08H00 du matin tout près du sommet du Mont Blanc, à 4,677 mètres d'altitude, alors qu'il venait de survoler Turin et se dirigeait vers Genève.

« Des vestiges de l'appareil ont été retrouvés vendredi à la confluence du glacier du Mont Blanc et du Miage, sur le versant italien, à 3,500 mètres d'altitude », a expliqué Renzo

Cosson, chef du Secours alpin d'Aoste. Un examen des débris a permis de les identifier comme appartenant au Boeing d'Air India.

« Il y a eu un certain nombre d'accidents dans la zone, a expliqué le responsable des carabinieri du val d'Aoste, il est par conséquent difficile d'identifier les vestiges, traînés chaque été vers la vallée par le mouvement des glaciers ».

Les guides ont trouvé des fragments de la structure interne de l'appareil, des tôles déchiquetées, des écharpes indiennes, des lambeaux de sacs et de valises, quelques chaussures, la casquette d'un pilote. Pas de trace en revanche de corps.

Les recherches continuent, a précisé Renzo Cosson, dans l'espoir de pouvoir retrouver la « boîte noire ».

Fausse alerte: un Boeing 747 atterrit d'urgence à Mirabel

Un Boeing 747, de British Airways, en provenance de Chicago et avec Londres pour destination a fait un atterrissage d'urgence, vendredi soir, à l'aéroport de Mirabel à la suite d'une fausse alerte au feu.

Parti de Chicago vers 20 h, l'appareil, qui transportait 288 passagers, s'est posé à Mirabel, à 21 h

25, après qu'un témoin lumineux, indiquant un incendie dans la soute à bagages, se fut allumé sur le tableau de bord de la cabine de pilotage.

Les vérifications faites ont permis de constater qu'il s'agissait d'une simple défaillance de l'ampoule du témoin lumineux.

PUBLICITÉ LES RETRAITÉ(E)S RETIRENT UN PROFIT D'UNE CARRIÈRE DANS LA PRÉPARATION DE DÉCLARATIONS D'IMPÔT

La retraite peut être plus dure à prendre qu'un emploi à plein temps, surtout si vous avez passé une vie entière à travailler avec des gens. C'est pourquoi tant de retraité(e)s s'inscrivent au cours d'impôt de base de H & R Block. Les gradué(e)s retirent un profit d'une nouvelle carrière, stimulante et pleine d'intérêt, en travaillant à des heures flexibles et en aidant les clients d'une entreprise de préparation de déclarations d'impôt.

Nos instructeurs expérimentés vous guideront parmi les étapes de la préparation d'une déclaration d'impôt en utilisant des formules d'impôt réelles et des exercices pratiques. Pour les meilleur(e)s gradué(e)s du cours, des postes chez H & R Block pourraient être disponibles. Toutefois, Block n'est sous aucune obligation d'offrir un emploi, et les gradué(e)s ne sont sous aucune obligation d'accepter un emploi chez Block.

En qualité de conseiller(ère) fiscal(e), vous bénéficierez d'une deuxième carrière qui en vaut la peine. Vous rencontrerez de nouveaux(elles) ami(e)s et vous gagnerez de l'argent tout en rendant un précieux service en même temps. De plus, vous travaillerez aux heures qui vous conviennent le mieux durant les quatre mois de la saison fiscale.

Les classes débutent le 13 septembre et durent 13 semaines. Choisissez entre les cours du matin, de l'après-midi, ou du soir, à proximité de chez vous.

Pour vous inscrire, téléphonez-nous au 747-6732. Faites-le aujourd'hui même.

Permis no CP0072

APPRENDRE À COMPRENDRE LA PEINTURE



Voici la possibilité de suivre un cours pour apprendre à mieux comprendre, analyser et apprécier les œuvres d'art et ce, dans un langage clair à l'aide d'exemples pertinents.

Il vise également à mieux vous faire comprendre les différents langages et tendances de la peinture et l'évolution de celles-ci du début du siècle à nos jours.

De plus, nous tracerons un parallèle entre la peinture québécoise et canadienne, et les courants internationaux.

352, RUE ROY EST, MONTRÉAL 849-5049
(entre Saint-Denis et Drolet) 281-0892

Nous étudierons aussi le marché de l'art, dont, entre autres, la fiscalité et les assurances. La session débutera le 4 septembre pour une durée de huit semaines consécutives, soit les lundi, mardi ou mercredi de 19h à 22h ou les mardi et mercredi de 13h à 16h. Avec la participation de M. Guy Robert et M. Robert Bernier.

INSCRIPTION/RÉSERVATION: Pour s'inscrire, il vous suffit de téléphoner

LES COURS APPRENDRE À COMPRENDRE LA PEINTURE

PROPOSITIONS D'AFFAIRES...

<p>705 HYPOTHEQUES</p> <p>A IERE 2e, balance de vente, notaire Loberge 729-4334</p> <p>A.M. PLACEMENTS, 1ère et 2e hypothèque, résidentielle, commerciale, industrielle, simple, rapide et discret, 849-3831(MM), 229-7461(Lourdes).</p> <p>ESCOMPTE Meilleure offre. Remise 24h. R. Landry 288-9322</p> <p>HYPOTHEQUES (1re, 2e, balance de vente). Notaire Rivet 389-8884</p> <p>RECHERCHER-VOUS partenaire financier, PROJET IMMOBILIER, 5100 900 et c., Luc Veilleux/ABC 2000 CRT, 324-2643</p>	<p>710 OCCASIONS D'AFFAIRES</p> <p>AGENTS distributeurs aéroports pour province de Québec visitant ou pour visiter restaurants, snack-bars, brasseries etc. Nouveau tablier pour serveur(euse)s en demande. 522-8418, R. Menard, 4739 Boulevard St-Jacques.</p> <p>ASSOCIES actifs, (retraites ou semi-retraites) libres de voyager à travers le monde, domaine touristique et géographique, possibilité 1/4 de million et plus annuellement, capital minimum requis 100,000\$ garanti. 514-597-9139.</p> <p>BREVETS inventions. Achetés et financés. Bluteau & Ass. 866-2045</p> <p>BUREAU de comptables établi achetez clientèle comptable. Bonnes conditions. Ecrire: C.P.403, succ. Bourassa, MH, H2C 3G7</p> <p>DISTRIBUTEURS INDEPENDANTS pour faire la promotion et la vente d'un produit naturel provenant de la Suisse et récemment introduit au Québec. Aucun investissement requis. Pour la formation composer le 514-491-3196.</p> <p>JE MASSOCIERAIS pour redresser ou développer votre P.M.E. 663-1750</p> <p>LE REGROUPEMENT d'employeurs et d'employés du MTL inc. qui offre à toute personne sérieuse et ambitieuse un projet de carrière comme représentant relationniste avec beaucoup d'avantages. Pré-requis investissement de 10,000\$ (pour personne occupée). Entrée confidentielle sur rendez-vous: 387-2999.</p> <p>VOYAGES à 75% RÉDUCTION Associes actifs, 20% retour plus 75% réduction sur vos billets. Actifs, même chose plus revenus entre 30,000\$ et 50,000\$. Montant requis 10,000\$ et 25,000\$. 488-8190.</p>	<p>710 OCCASIONS D'AFFAIRES</p> <p>OCCASION EN OR POUR TOUS!! Commerce à temps plein ou partiel. Faibles de l'argent facilement en vendant le purificateur d'air Breatheasy et le filtre d'eau NSA. Bienvenue distributeurs, vendeurs et M.L.M.</p> <p>Appeler au 472-9673</p> <p>PROJET d'agrandissement, centre culturel déjà établi depuis 5 ans, investissement de groupe 55,000 et plus, rendement 19.5%, remboursement intérêt au trimestre, terme 3 ans avec remboursement capital. Inf: 678-4636.</p> <p>SALON de coiffure à vendre, 8 postes de travail, à Laval, Aubonne. 461-1443, 661-5048 soir.</p>	<p>715 SERVICES FINANCIERS</p> <p>ACHAT balance de vente, 2e, 3e, crédit bail, Insto-Prêt. 656-3494</p> <p>ARGENT pour pré-faillite et gros problème. P.M.E. 335-1441</p> <p>ARGENT pour redressement d'entreprise, capital de risque, fond de roulement. 335-1441.</p> <p>ARGENT privé. 1er et 2ème hyp. à 8.5%. 462-4551, M. Page</p> <p>Commerce en difficulté, 1ère et 2e hyp. recevable, chèques. Groupe SODECOM, 521-7274</p> <p>CAPITAL DE RISQUE Prêts commerciaux, 1ère, 2ème hyp. commerciales. Financement de recevables et chèques post-datés. M. Duguay 476-5995.</p> <p>FINANCEMENTS de recevable et chèques post-datés. Capital de risque pour investissement commercial, industriel, hyp commercial. 463-4551, M. Tremblay</p> <p>FONDS pour commerce, industrie, affaires, appartements, etc. DENCOL MOT. 342-1356</p>	<p>725 TENUE DE LIVRES, DECLARATIONS D'IMPÔT</p> <p>COMPTABILITE, tenue de livres de qualité. 669-9556</p> <p>COMPTABILITE, informatique, pays, et, impôts. 745-6692.</p> <p>SERVICES de comptabilité complet incluant: états financiers. Plus de 25 ans d'expérience. 682-1001, si possible s.v.p. laisser message.</p>
<p>710 OCCASIONS D'AFFAIRES</p> <p>\$\$\$ \$\$\$\$ \$\$\$\$ \$\$\$\$ \$\$\$\$ \$\$\$\$</p> <p>Bon bilan nécessaire pour financement. Aucun argent requis. Gros profits. 722-8602.</p> <p>A VOUS DE VOUS INFORMER Recherchons un maximum de 25 investisseurs pour notre 17e résidence de personnes âgées. Très haut rendement avec des profits garantis les 3 premières années. Tous nos profits s'autofinancent et ne nécessitent aucun complément. 844-8453 M. Béllegarde</p> <p>ACCÉDEZ à votre indépendance financière. Routes de distribution exclusives concernant l'hygiène et la santé au Québec. Financement disponible pour investisseurs. Montréal: Mme Trudel 514-526-4348, Québec: M. Plett 418-623-0443</p> <p>ACHETONS commerces, industries, propriétés, en difficultés financières. 815-0772.</p>	<p>712 ASSOCIES DEMANDES</p> <p>ASSOCIE actif ou non, en télécommunications, produit exclusif, requis 25,000\$, 327-5365.</p> <p>ASSOCIES financiers demandés pour expansion d'une ferme commerciale de fruits arc-en-ciel. Entreprise moderne, très bien établie et rentable. Possédons 65% du marché du Québec en fruits trébuchés. Tel. sans frais: 1-800-363-3171.</p> <p>ASSOCIES actifs ou silencieux pour développement d'un projet d'école. 514-539-4209</p> <p>JEUNE architecte recherche investisseurs sérieux pour projet de condominiums dans les Laurentides. Alain 747-9090.</p>	<p>718 ARGENT DEMANDE</p> <p>BESOIN argent 1ère 2e hyp. sur propriétés. Notaire 729-4334</p> <p>BESOIN argent 1re, 2e hypothèque sur propriété. M. Donald Fortin, 328-9124</p>	<p>726 INFORMATIQUE BUREAUTIQUE</p> <p>COMPTABILIX: 278-3828</p> <p>Comptabilité sur Macintosh: Bedford, Insight, Components G.L., etc. Formation. Consultation.</p> <p>MACINTOSH: COMPTABILITE avec BEDFORD, Temoites et cours avec WINGZ et EXCEL Jean Boisseau: 271-1651</p>	

portes & fenêTRES VERDUN inc

STANLEY

PORTE EN ACIER ISOLÉE

- Prémontée dans un cadre en pin
- Coupe-froid magnétique
- Grandeur 34"
- Modèle 60 1-MURG
- Cadre 1 1/2"

\$599

STANLEY

PORTE EN ACIER ISOLÉE

- Prémontée dans un cadre en pin
- Coupe-froid magnétique
- Grandeur 34"
- Modèle C-01
- Cadre 1 1/2"

\$149

STANLEY

PORTE EN ACIER ISOLÉE

- Prémontée dans un cadre en pin
- Coupe-froid magnétique
- Grandeur 34"
- Modèle LE 1700
- Cadre 1 1/2"

\$249

STANLEY

PORTE EN ACIER ISOLÉE

- Prémontée dans un cadre en pin
- Coupe-froid magnétique
- Grandeur 34"
- Modèle BU 65
- Cadre 1 1/2"

\$249

STANLEY

PORTE EN ACIER ISOLÉE

- Prémontée dans un cadre en pin
- Coupe-froid magnétique
- Grandeur 34"
- Modèle LE 1700
- Cadre 1 1/2"

\$499

STANLEY

PORTE EN ACIER ISOLÉE

- Prémontée dans un cadre en pin
- Coupe-froid magnétique
- Grandeur 34"
- Modèle BU 65
- Cadre 1 1/2"

\$339

SPECIAL DU FINI, de 8h30 à 20h

POIGNÉE DE PORTE

Modèle Beresford **\$55**

Heures d'ouverture:
Lun., mar., mer.: de 8h30 à 17h30
Jeudi: de 8h30 à 20h
Vendredi: de 8h30 à 18h
Samedi: de 8h30 à 13h
Fermé autres mois et 12h sur semaine

ÉCONOMISEZ, PAYEZ ET EMPORTEZ!

Plus de 25 modèles de portes en ACIER ISOLÉES en magasin

Spécialiste en vitrerie jusqu'au 31 août 1989

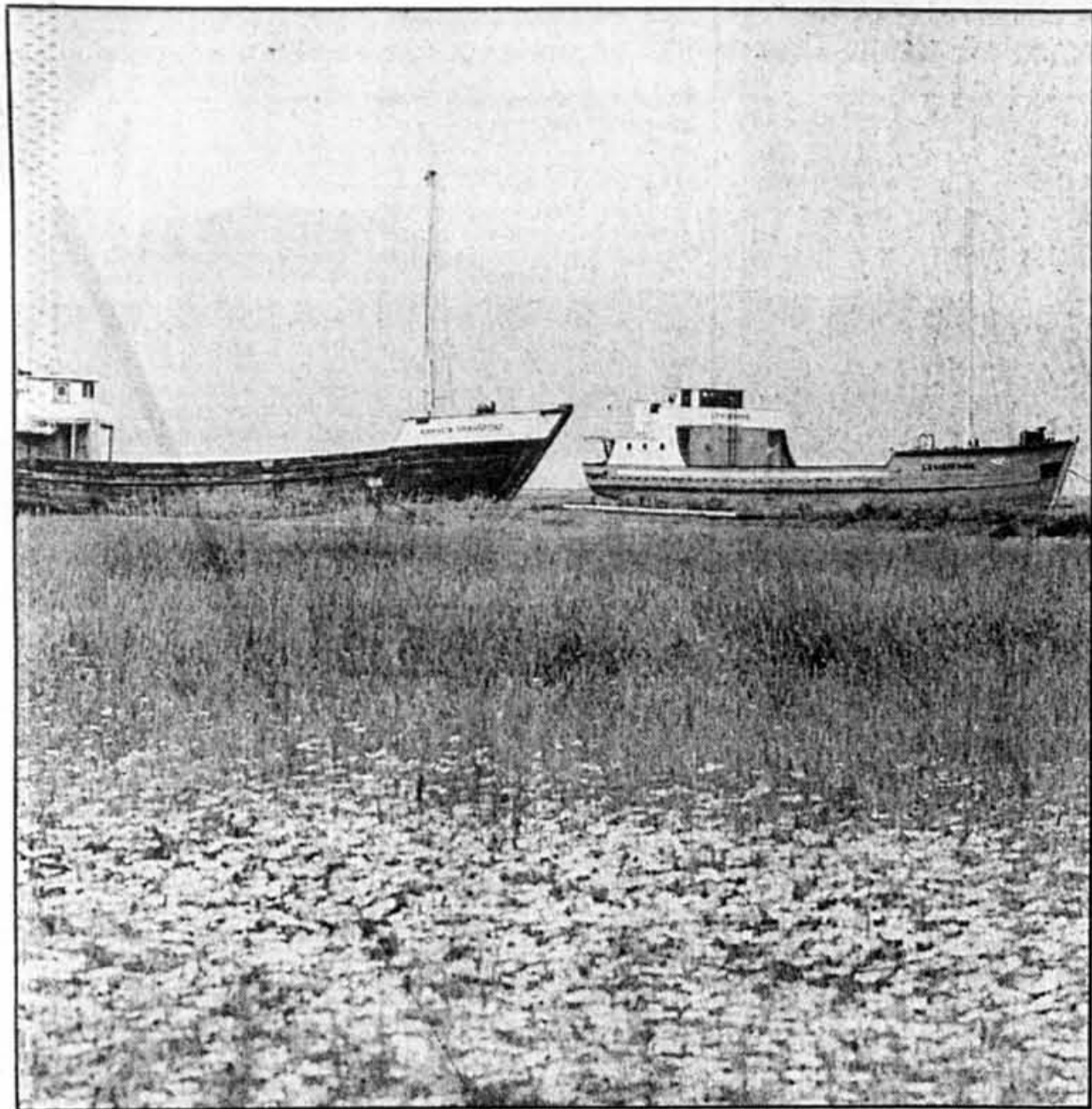
LAVAL 4525, boul. Samson 681-1547

ST-BASILE 139, boul. Laurier, etc. 653-2265

VERDUN 925, rue Hickson 769-1725

VERDUN 4281, rue Verdun 761-7895

MONTRÉAL 2269, St-Clément 255-6868



Les goëlettes de Charlevoix font partie du paysage de mer et de montagnes de cette magnifique région.

Vacances

Chez les gens de Charlevoix



NORMAND CAZALAI

collaboration spéciale

Je connais en Charlevoix une aquarelliste. Elle a une maison arrimée sur une butte en haut de la longue côte de Saint-Irénée. Une maison exposée aux vents. Et à la beauté: de chez elle, la vue est éblouissante. Eblouissante dans le sens intégral du terme: elle emplit les yeux, les inonde, les submerge. Comme une grande lumière. Elle les ravit. Car, devant, s'étend Charlevoix et son fleuve.

Cette aquarelliste peint Charlevoix en toutes saisons, ses pentes, ses champs, ses arbres, des anses, ses falaises. Ses rues de villages, ses gens. Sa lumière. Et le Saint-Laurent, immense et profond. Indissociable de Charlevoix. Le ciel clair ou les nuages lourds, une robe blanche devant une maison mauve, des yeux de petite fille. Dans la lumière de Charlevoix, tout l'inspire. Je la comprends et je l'envie.

Cette aquarelliste s'appelle Reine Ouellet. Nous lui reconnaissons, ma femme et moi, un talent certain. Plus encore, ce qu'elle peint et sa façon de le peindre, nous atteint. Et, quand nous en avons l'occasion — et les moyens, — nous achetons une de ses toi-

les: elles figurent en bonne place chez nous. Ce que nous aimons peut-être encore davantage, c'est de lui parler, au hasard d'un séjour dans Charlevoix.

thropologue-géographe, cet homme sensible et attentif en amour depuis longtemps avec le Saint-Laurent et avec ceux qui le fréquentent, humains et bélugas.

Une forme d'adoption

Elle n'est pas de Charlevoix. Elle n'y est pas née. Mais elle y peint, c'est tout comme: il y a entre elle et ce pays une forme d'adoption réciproque. Comme il y en a eu autrefois avec des générations de peintres — fussent-ils du groupe des Sept ou non —, comme il y en a aujourd'hui avec ces nombreux peintres qui viennent s'éblouir en Charlevoix.

Nous avons connu cette aquarelliste, d'abord ses toiles et puis elle, dans une galerie d'art. Il y a de nombreuses galeries dans Charlevoix, à Baie-Saint-Paul ou ailleurs. La plupart des auberges exposent aussi sur leurs murs des toiles de paysagistes. C'est souvent de cette manière que se nouent entre Charlevoix, ses visiteurs et ses peintres des amitiés durables.

Un bon talent de vendeur

Je connais aussi un historien. Du moins, il a une formation d'historien dûment attestée par un diplôme de l'université Laval. De métier, il n'est pas historien, plutôt administrateur. C'est ainsi que les vocations évoluent. Il est administrateur. Avec, il faut dire, de grands talents de vendeur. Et ce qu'il réussit le mieux à vendre, c'est Charlevoix. Lui qui a la parole facile, il est alors plus qu'en verve: ses mots se font choisis, précis; ses intonations sont toutes en nuances; le débit est chaleureux. Presque amoureux. Sa femme, qui vient de Charlevoix, n'en est pas jalouse.

Je le connais depuis maintenant plus de dix ans. Et je ne me lasse pas de l'entendre parler de son pays. A chaque fois, il a des façons nouvelles d'en parler, de le raconter, de s'en inspirer, de s'y plonger. D'être ébloui. Je connais Pierre et j'ai appris, avec le temps, à connaître d'autres hommes et femmes de Charlevoix. J'y vais pour la beauté du pays. Et aussi pour les entendre, pour leur parler, pour être parmi eux. Pour partager, ne serait-ce qu'en surfacé, leur liaison avec ce pays.

Je ne connais pas toutefois les bélugas, ces baleines blanches, énormes et fragiles mammifères. Ou si peu. Ma première relation avec elles date d'un film de Pierre Perreault, ce cinéaste-poète-an-

Excursions aux baleines

Aujourd'hui, des bateaux ou même des canots pneumatiques partent de la côte de Charlevoix, plus précisément de Baie-Sainte-Catherine. Et de Tadoussac de l'autre côté du Saguenay. Ils se nomment Le Cavalier des Mers, le Jos-Lachance, la Marie-Clarisse. Ils offrent des excursions aux baleines de quelques heures. Des excursions qui peuvent être intégrées à des forfaits offrant repas et hébergement dans les auberges des environs et activités diverses. Selon une palette de tarifs fort étendue. Jusqu'à la mi-octobre.

Comme maintenant des milliers de personnes, j'aime aller aux baleines. Elles m'éblouissent.

J'ai le sentiment que je dois les déranger un peu à me balader de la sorte sur leur élément naturel, à les observer de si près. Je dois les déranger mais elles me sont devenues plus concrètes, plus réelles et non plus seulement des images à la télé, dans les journaux ou les magazines. Pour moi comme pour des milliers d'autres qui contribuent par notre genre de vie à leur rendre la vie plus difficile, elles sont devenues plus vivantes.

C'est frisquet

Quand je vais aux baleines, je mets ma tuque, des lainages: je vais sur le fleuve. Fleuve venteux, froid, puissant. Il m'impressionne, ce fleuve. Et chaque fois davantage. Les baleines, les bélugas et toutes les autres espèces de baleines qui circulent dans les parages, le sont-elles peut-être également. Personne ne leur a demandé. Mais peut-être comme moi regardent-elles ces immenses montagnes de Charlevoix s'abîmer en caps et en pentes abruptes dans le Saint-Laurent.

Depuis les flots du fleuve qui est là une mer, Charlevoix prend une tout autre dimension. Oui, peut-être, après tout, les baleines sont-elles impressionnées par Charlevoix. Ou éblouies.

Renseignements: Association touristique de Charlevoix, (418) 665-4454.

Randonnée

Au bout du monde, en Basse-Mauricie!

NORMAND CAZALAI

collaboration spéciale

Je suis allé au bout du monde! Et c'était au Québec. Quelque part en Basse-Mauricie, non loin de Sainte-Ursule et de ses chutes. Là-bas, il y a vraiment un coin de pays qui s'appelle *Le bout du monde*.

Il s'agit d'un lieu-dit, d'un rassemblement de quelques maisons de ferme à la rencontre de deux chemins. Rien de plus. Un terrain un peu vallonné; des vaches, le musée dans l'herbe; des fermes comme on en voit partout. Un cours d'eau qui passe; et aussi parfois des randonneurs.

J'avoue que j'ai été un peu déçu: avec un nom pareil, je m'attendais à un cadre plus particu-

lier, à des maisons d'un autre âge peut-être, à un paysage d'exception. Vous êtes-vous déjà rendus, en Angleterre, à cet endroit nommé Land's End, là où la terre, l'océan et le vent se rencontrent à l'extrémité des Cournouailles? Vous y avez, sans l'ombre d'un doute, le sentiment d'être au bout du monde...

Je ne connais pas l'origine de ce toponyme mauricien. Mais l'endroit a dû être au fond d'un rang, dans un environnement peu propice à l'agriculture et à l'implantation humaine: ce devait être au bout du monde... Avec le temps, le développement des techniques et l'amélioration du genre de vie, le milieu a changé: il fait moins bout du monde.

Qu'importe ma petite déception, j'ai découvert un coin du Québec que je ne connaissais pas.

Et au cœur d'une région que je fréquente depuis longtemps, tout près de lieux et de circuits qui me sont familiers. J'ai fait cette découverte à l'aide d'un instrument bien simple, une carte topographique à l'échelle de 1: 50 000, disponible partout où se vendent les publications cartographiques du gouvernement fédéral.

Aujourd'hui, quand on voyage, c'est à l'inverse de la manière des voyageurs, découvreurs et explorateurs des temps jadis: on est en contact avec des espaces, des milieux, des communautés qui ont été reconnus, identifiés, codifiés, répertoriés. Notre aventure, notre exploration, notre découverte, notre «voyage» en un mot consiste donc à trouver la relation physique, psychologique, culturelle, émotive ou autre existant entre ces lieux et nous.

Ce sont justement ces outils de reconnaissance et d'identification comme des cartes à grande échelle qui peuvent nous permettre de faire un voyage hors des circuits tout tracés à l'avance, anonymes, quasi-automates. C'est étonnant les informations que livrent ces cartes: ils nous montrent des chemins, des plans d'eau, des reliefs, des lieux insoupçonnés. Ils nous apprennent qu'il n'est pas toujours nécessaire et loin de là — de revirer au pôle nord ou en Patagonie pour se dépayser.

Bien sûr, ce *Bout du monde* n'était pas à la hauteur de mes espérances. Mais la curiosité qui me titillait l'esprit avant de m'y rendre valait bien le déplacement. Et la déception. Mais, pour une déception, que de belles découvertes j'ai faites ailleurs!

EN BREF

Sable blanc et herbe salée

■ Une invitation à découvrir le Saint-Laurent: «Pourtant, je ne possédais qu'une vie faite de sable blanc et d'un peu d'herbe salée, à échanger avec mes désirs de pleine lune!... et de pleine mer!...» (Pierre Perreault, *Toutes Isles*, Fides, 1965).

● *Authier* est un petit village de l'Abitibi, sur la route 111, entre Amos et La Sarre. Active de 1937 à 1958, l'*histoire scolaire du Québec*. (819-782-2289). Elle transporte les visiteurs à l'époque du petit catéchisme que l'on récitait tous en chœur, manuels à l'appui. Pour revivre une journée de classe (90 minutes) et avoir l'occasion de rencontrer monsieur l'inspecteur ou monsieur le curé, en faire la demande une semaine à l'avance. Visites commentées, du lundi au vendredi, de 10 h à 18 h, les samedi et dimanche, de 9 h à 21 h. Après la Fête du Travail, sur réservation seulement. Frais d'entrée.

Fêtes et festivals en septembre:

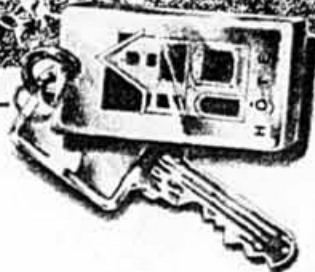
au Lac-Saint-Jean:
● *Festival du Bûcheron de Notre-Dame-de-Lorette*, du 1er au 3;
● *Festival du Faisan*, à Saint-Stanislas, du 8 au 10 et le 16;

dans le pays de l'Érable
● *Festival de la Fête du Travail*, à Saint-Georges-de-Beauce, du 1er au 3;
● *Fêtes de la Saint-Hubert*, à Cap-Saint-Ignace, les 2 et 3;
● *Festival d'Automne de Sainte-Agathe-de-Lotbinière*, du 21 au 24;

dans les Bois-Francs
● *Festival du boeuf d'Inverness*, du 1er au 3;

en Mauricie
● *Festival western de Saint-Tite*, du 8 au 17.

UNE JOURNÉE DE RANDONNÉE, 2 JOURS DE LIBERTÉ 3 JOURS POUR TOUT DÉCOUVRIR... PEU IMPORTE LA DURÉE DU SÉJOUR, LE QUÉBEC, C'EST LES VACANCES.



Obtenez gratuitement la brochure DESTINATION QUÉBEC-vacances d'été en retournant ce coupon à:
Tourisme Québec, C.P. 20 000, Québec (Québec) Canada G1K 7X2
ou téléphonez sans frais au 873-2015 (pour la région de Montréal)
1-800-361-5405 (d'ailleurs au Québec) en demandant l'opérateur(trice) 157.

Nom
 Prénom
 Adresse
 Code postal

Le Québec, c'est les vacances.

